

# Légerin

Numéro 9

---

L'insistence sur le socialisme est  
l'insistence sur l'être humain

---







# index.

<b>Éditorial</b>	<b>1</b>	<b>Face à la contradiction nationale d'Euskal Herria</b>	<b>24</b>
<b>A la recherche de la vérité</b> Abdullah Öcalan	<b>2</b>	Rizgar Etxebarrieta	
<b>Perspective internationaliste</b> La commune internationaliste	<b>7</b>	<b>La poésie de la révolution - Arlen Siu</b>	<b>27</b>
<b>La Belle et la Bête</b> Jeunes internationalistes	<b>11</b>	Roza Shanina	
<b>Défendre notre culture, c'est lutter contre le colonialisme</b> Cemil Cudi	<b>14</b>	<b>L'art chaud</b>	<b>30</b>
<b>Entre les identités</b> Zozan Çekdar	<b>18</b>	Rêbin Kocer	
<b>J'ai appris à rire dans les montagnes...</b> Ş. Halil Dağ	<b>21</b>	<b>La langue et la mémoire historique de la résistance</b>	<b>35</b>
		Iraultza Şiyar	
		<b>Que s'est-il passé dans l'histoire?</b>	<b>38</b>
		<b>Poème</b>	<b>42</b>

# éditorial.



**Chers camarades,**

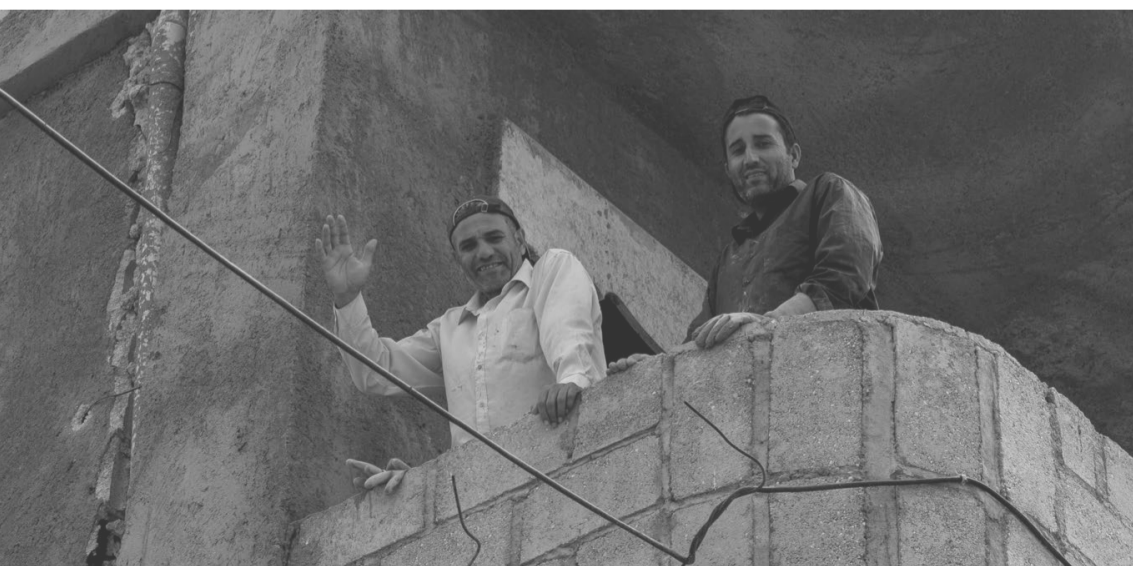
**Les dimensions mêmes de la crise mondiale et ses contradictions croissantes, qui poussent différents États impérialistes à lutter pour l'hégémonie et une position de force dans l'ordre multipolaire actuel, ont conduit à l'extension de la troisième guerre mondiale en Europe. Désormais, face à une OTAN renforcée et à une crise qui ne cesse de se développer, une nouvelle période de guerres et d'expansion impériale s'annonce.**

**Dans le même temps, la guérilla continue de résister, comme elle le fait depuis des années, aux attaques inhumaines de l'État fasciste turc. Les drones, les bombes nucléaires tactiques ou les différentes armes chimiques n'ont pas été en mesure de vaincre la résistance historique de la guérilla libre du XXI<sup>e</sup> siècle. En l'absence de résultats, le régime AKP-MHP, conscient que la seule façon d'éviter sa propre désintégration est de liquider le PKK, a de nouveau concentré ses attaques sur le Rojava et le nord-est de la Syrie. Les bombes qui tombent sur les habitants du Rojava portent le même nom que celles qui tombent sur l'Ukraine. Ces deux guerres sont le résultat de la 3<sup>e</sup> guerre mondiale qui se déroule depuis l'intervention des États impérialistes au Moyen-Orient.**

**Mais cette expansion ne se limite pas aux fusils, aux bombes et aux armées. Une guerre cachée se déroule dans nos corps et nos pensées. Dans ce nouveau numéro, nous avons donc voulu mettre l'accent sur le colonialisme et ses effets sur notre pensée et nos modes de vie. L'expansion de la civilisation et, finalement, de la modernité capitaliste a conduit à l'homogénéisation du monde et de la culture. Par la guerre spéciale, ils veulent effacer notre mémoire historique et nous dissocier de notre passé et de nos racines. Le néocolonialisme est donc un processus d'auto-aliénation et d'autodestruction.**

**Ce numéro est un appel à notre mémoire et à notre conscience historique, à la résistance contre l'expansion néocoloniale, à la libération de nos esprits et de nos cœurs. Nous voulons que vous réfléchissiez à cette question et que vous éclairiez, comme de petites lucioles, cette longue nuit noire.**

**Récupérons ensemble notre mémoire, notre culture, nos racines et construisons une vie libre !**



# A la recherche de la vérité

**"J'étais convaincu que je ne pouvais pas être libre dans ce monde. Ici, sur l'île de İmralı, j'ai beaucoup réfléchi aux différences entre la prison intérieure et la prison extérieure. Ce faisant, j'ai découvert que l'emprisonnement hors des murs du donjon est plus dangereux pour l'individu. Pour un individu kurde, l'idée d'être libre à l'extérieur est une grande illusion. Une vie dans l'erreur et sous le règne du mensonge est une vie perdue et trahie."**

Abdullah Öcalan

Il n'y a rien de plus précieux dans la vie d'une personne que d'apprendre la vérité sur la réalité dans laquelle elle vit. La recherche de la vérité est l'acte humain le plus précieux. Parce que l'humain est un être qui fait de la vérité une réalité. Au début de l'aventure qui allait devenir ma vie, je manquais de tout. Il n'est pas facile de naître et de grandir dans une famille qui s'effondre et qui fait partie d'une société qui s'effondre. La difficulté réside dans le fait qu'une telle famille a depuis longtemps perdu ses propres normes. Il ne leur reste que des têtes vides, vulnérables aux mensonges sans fin des dirigeants. Leur problème est une mentalité trop faible pour résister aux mensonges. Les sociétés colonisées ou celles qui sont encore au-delà de la colonisation avaleront inévitablement ces mensonges après un certain temps, par la force ou par la persuasion. Le monde des gouvernants dispose d'une grande expérience en la matière. Ils savent très bien comment utiliser leurs mensonges le plus efficacement possible. En surmontant ces obstacles, nous entamons ce que nous appelons le processus révolutionnaire.

Je suis quelqu'un qui se soucie peu des obstacles. Ma vie mouvementée m'a inévitablement amené à me confronter aux vérités de la société dans laquelle je vivais. Les différentes phases de cette confrontation, j'ai essayé de les expliquer ailleurs. J'ai voulu montrer comment j'ai cherché la vérité dans l'idéologie et la science. Toutes ces explications étaient dirigées contre ceux qui niaient mon identité humaine et sociale, visaient à m'anéantir, me traitaient de criminel et me punissaient sévèrement. Elles étaient également dirigées contre ceux qui opposent la justice du système à l'individu, les États-Unis, l'UE, la République de Turquie et leurs collaborateurs.

Dans le passé, lorsque je me battais encore dans une prison à ciel ouvert et que je dépensais beaucoup d'énergie dans les exercices et les discours, je ne trouvais pas beaucoup d'occasions de développer ma conception de la vérité. Pour les personnes qui sont confrontées à de grandes questions, une prison fermée est un grand professeur. Ceux qui ne se laissent pas détruire par ces questions et ces conditions peuvent renforcer leur

compréhension de la vérité en prison et lutter avec succès. Ceux qui luttent pour une grande cause et s'efforcent d'obtenir chaque jour un peu plus de vérité peuvent l'obtenir ici. Si les moments qui passent servent à atteindre la vérité, même la vie en prison vaut la peine d'être endurée.

Le système de la modernité capitaliste, dirigé par les États-Unis et l'UE, a provoqué ma déportation à İmralı. J'ai été amené ici non pas par des organes légitimes et de manière légale, mais par une opération à grande échelle de Gladio, la force irrégulière et illégale de l'OTAN. Ce n'est qu'en apparence que les forces de sécurité turques m'ont attrapé grâce à une opération victorieuse et m'ont amené sur l'île. C'est de la sorte que les choses seraient présentées au monde..

---

**"Le monde des gouvernants dispose d'une grande expérience en la matière. Ils savent très bien comment utiliser leurs mensonges le plus efficacement possible. En surmontant ces obstacles, nous entamons ce que nous appelons le processus révolutionnaire."**

---



J'ai été amené ici le 15 février 1999. Exactement 74 ans plus tôt, le 15 février 1925, le complot contre Sheikh Said a commencé. Après un simulacre de procès sur l'île, la sentence de mort a été prononcée le 29 juin 1999. C'est ce même 29 juin que Sheikh Said et ses amis ont été exécutés. Pendant trois quarts de siècle, l'État a poursuivi sa grande opération de négation et d'extermination des Kurdes. L'Union européenne et les États-Unis s'étaient mis d'accord sur la peine de mort. Elle devait servir de menace, mais son exécution devait être empêchée par la Cour européenne des droits de l'homme. À travers moi, le mouvement révolutionnaire, la lutte de libération kurde et le PKK, qui échappaient tous à leur contrôle, devaient être liquidés. Ils se sont secrètement mis d'accord sur cette politique commune. Il s'agissait aussi de se départir des voies légitimes de la "lutte contre le terrorisme".

Le complot contre moi consistait à ne laisser aucune place à l'espoir. C'est pour cette raison que l'exécution de la peine de mort a été maintenue à l'ordre du jour pendant longtemps. Les premiers jours, je ne pouvais pas

m'imaginer supporter l'isolement extrême. Survivre ne serait-ce qu'un an me semblait impensable. Je me disais : "Comment peuvent-ils mettre des millions de personnes dans une cellule exigüe ?". En tant que leader national kurde, j'étais en fait devenu la synthèse de millions de personnes en raison des circonstances de mon expulsion. Beaucoup de gens ne supportent pas de vivre séparés de leur famille et de leurs enfants pendant de longues périodes - comment pourrais-je supporter d'être arraché pour toujours à des millions de personnes qui me sont étroitement associées ? Je n'étais pas autorisé à recevoir la moindre lettre de l'extérieur, même la plus courte. À quelques exceptions près, je ne recevais aucun courrier, à l'exception de quelques lettres censurées d'autres prisonniers. Je ne pouvais pas non plus envoyer de lettres. Tout cela peut expliquer en partie la situation d'isolement. Mais ma situation présente quelques particularités. J'ai initié beaucoup de choses dans notre société. Nous avons besoin de tous ces projets inachevés pour une vie libre. Mon "moi" venait de se fondre dans le

domaine de la liberté sociale. Juste à ce moment-là, une nouvelle étape a commencé avec mon emprisonnement.

Même si les conditions extérieures étaient brillantes et la prison elle-même somptueuse, cela ne suffirait pas à décrire comment j'endure l'isolement. Cela n'a rien à voir avec les conditions extérieures ou l'attitude de l'État. Ce qui est décisif, c'est que je m'engage dans l'isolement. J'ai besoin d'une motivation suffisamment grande pour pouvoir supporter l'isolement et prouver qu'une grande vie est possible malgré l'isolement. Dans ce contexte, je voudrais attirer l'attention sur deux concepts.

Le premier concerne la situation sociale des Kurdes. Mon raisonnement a été le suivant : Pour que je puisse aspirer à une vie libre, la société à laquelle j'appartiens doit être libre. Plus précisément, la libération individuelle n'est pas possible sans la société. Sociologiquement parlant, la liberté individuelle dépend entièrement de la liberté de la société. Mais la société kurde, le peuple kurde, vit comme dans un sombre cachot sans murs visibles.

Le second point est la nécessité de s'engager sur un principe éthique afin de bien appréhender le concept. L'individu doit prendre conscience qu'il ne peut vivre qu'en lien avec une société. Une conception essentielle de la modernité est la conviction que l'on peut vivre sans lien social. Il s'agit d'un faux récit. Une telle vie n'existe pas, tout au plus comme une réalité produite, virtuelle. Le fait que ce principe ait été perdu reflète la décadence de la moralité. Moralité et vérité s'entremêlent ici. L'individualisme libéral ne devient possible que par la dissolution de la société morale et la rupture du lien entre celle-ci et la vérité. Que l'on nous présente cela comme le mode de vie dominant de notre époque ne prouve pas que ce soit le bon. J'ai également tiré cette conclusion de mon implication dans la réalité kurde et la question kurde.

Je dois souligner ici une dichotomie dans ma vie. D'une part, j'ai essayé d'échapper au fait d'être Kurde ; d'autre part, j'ai été attiré par le fait d'être Kurde. En raison du génocide culturel, j'ai eu de nombreuses occasions de m'en détourner. L'évasion semblait toujours attrayante. Mais c'est précisément là qu'un principe moral s'impose. Est-il juste de se sauver individuellement au prix de la fuite de sa propre société? J'étais sur le point d'obtenir mon diplôme universitaire, ce qui aurait garanti ma survie personnelle. Mais c'est à ce moment-là que j'ai pris la décision consciente d'être kurde et donc de revenir au principe moral. L'individu doit ressentir un sentiment d'appartenance à une entité sociale pour être en mesure d'agir de manière éthique. Je ne pouvais pas refuser de le faire. Lorsque je parle de moralité dans ce contexte, j'entends l'action éthique. Je ne parle pas de concepts moraux primitifs tels que l'appartenance et la dépendance à vie à une famille ou à une autre communauté. Se tourner vers la société kurde et s'attaquer à ses problèmes n'est possible que par la moralité et l'éthique. La persistance de l'asservissement absolu des Kurdes a définitivement empêché mes rêves d'une vie libre.

J'étais convaincu que je ne pouvais pas être libre dans ce monde. Ici, sur l'île de İmralı, j'ai beaucoup réfléchi aux différences entre la prison intérieure et extérieure. Ce faisant, j'ai constaté que l'emprisonnement hors des murs du donjon est plus dangereux pour l'individu. Pour un individu kurde, l'idée d'être libre à l'extérieur est une grande illusion. Vivre dans l'erreur et sous le règne du mensonge est une vie perdue et trahie.

À l'extérieur, la vie ne vaut la peine d'être vécue qu'à une seule condition : la lutte ininterrompue pour la liberté des Kurdes. Pour un Kurde, la seule façon de vivre moralement est d'être un combattant de la liberté 24 heures sur 24.

Si j'applique cette norme à mon ancienne vie, je la reconnais comme morale. Par sa nature même, elle est punissable par la mort ou l'emprisonnement - une vie sans lutte serait malhonnête et déshonorante. Ainsi, ne pas endurer la prison serait en contradiction avec ma motivation de vivre. Tout comme la lutte contre l'anéantissement et pour la liberté est inévitable, l'emprisonnement l'est aussi. Il fait partie de la lutte pour une vie libre. Pour les Kurdes, en particulier pour les Kurdes socialistes qui ne sont pas sous le joug du libéralisme ou du fanatisme religieux pervers, il n'y a pas d'autre vie ni d'autre monde que celui de la lutte pour une vie morale et éthique.

Le deuxième concept dans ce contexte est la "vérité". Développer un concept de vérité est le seul moyen de survivre à la prison. Même dans une vie ordinaire, un solide concept de vérité permet de saisir les moments de joie, c'est-à-dire le sens de la vie. Pour une personne qui a saisi le sens de sa vie, la question de savoir où elle vit n'est plus un problème. Une vie de mensonges et de faussetés perd son sens. La dégénérescence sans motivation, la dépression, les conflits et la violence en sont la conséquence naturelle. En revanche, celui qui développe un bon concept de la vérité peut percevoir la vie comme un miracle. Elle devient une source d'excitation et de joie. Le sens de l'univers réside dans la vie. Celui qui découvre ce mystère peut endurer n'importe quelle vie, même en prison. En tout cas, un séjour en prison au nom de la liberté contribuera au développement du concept de vérité. Ainsi, même la plus grande douleur peut être transformée en bonheur.

---

### **“Est-il juste de se sauver individuellement au prix de la fuite de sa propre société?”**

---

Pour moi, la prison d'İmralı est devenue l'arène de ma lutte pour la vérité, pour comprendre le phénomène kurde et pour explorer les solutions possibles. À l'extérieur, il s'agissait davantage de parler et d'agir ; en prison, il s'agit de comprendre. Les réflexions sur la philosophie politique que j'ai exposées dans mes écrits en prison auraient été très difficiles à développer à l'extérieur. Le concept même de politique est déjà difficile à appréhender et nécessite une bonne compréhension de la vérité.



**“Le concept même de politique est déjà difficile à appréhender et nécessite une bonne compréhension de la vérité.”**

L'isolement m'a beaucoup aidé à réaliser à quel point j'étais un dogmatique positiviste. J'ai mieux compris qu'il peut y avoir différentes notions de modernité et de nombreux modèles différents pour construire une nation - et que toutes les structures sociales sont des entités fictives créées par l'homme et dotées de natures flexibles.

Le dépassement de l'État-nation revêtait pour moi une importance particulière. Pendant longtemps, ce concept avait revêtu pour moi le statut d'un dogme marxiste-léniniste immuable. Entre-temps, mes recherches sur l'histoire, la civilisation et la modernité m'ont montré que l'État-nation ne peut rien avoir à faire avec le socialisme, mais qu'il est une relique de la civilisation de classe et l'expression la plus concentrée de la domination sociale, tirant sa légitimité du capitalisme. Je n'ai donc pas hésité à le rejeter. Si nous arrivons un jour à un socialisme scientifique, c'est à ce stade que doivent évoluer les classiques du socialisme réel. Le fait qu'ils aient adopté un concept capitaliste a été une grande erreur et a causé un grand tort à la cause du socialisme.

Mon intuition profonde (globale) que le libéralisme capitaliste est une puissante hégémonie idéologique m'a conduit à une meilleure analyse de la modernité. J'ai compris que la modernité démocratique est non seulement possible mais aussi plus réaliste et plus opportune et vivable que la modernité capitaliste. Le socialisme réel n'avait pas dépassé le concept d'État-nation, mais l'avait compris comme une donnée fondamentale de la modernité.

Par conséquent, nous n'avons jamais pensé à la possibilité d'un autre type de nation, par exemple, une nation démocratique. Dans le passé, une nation devait absolument avoir un État ! Les Kurdes formaient une nation, ils avaient donc aussi besoin d'un État ! Mais lorsque j'ai approfondi la question, j'ai reconnu dans la nation elle-même l'un des faits les plus sinistres de ces derniers siècles. Elle s'est formée sous la forte influence du capitalisme et s'est transformée en une cage de fer pour les sociétés, notamment à travers le modèle de l'État-nation. J'ai réalisé la préciosité des concepts de "liberté" et de "socialité". Le fait de réaliser que la lutte pour l'État-nation est une lutte pour le capitalisme a entraîné une transformation majeure de ma philosophie politique. Réduire la lutte à la nation et à la lutte des classes revient à la même chose et ne fait que renforcer le capitalisme.

J'ai également compris que la connaissance de la société que le modernisme propage n'est pas une science mais un mythe. Cela a approfondi ma conscience de l'histoire et de la société. Mon concept de la vérité a subi un changement révolutionnaire. Mettre en pièces les dogmes capitalistes et reconnaître à nouveau l'histoire et la société avec leur vérité inhérente m'a procuré un grand plaisir. Depuis lors, je me considère comme un "chercheur de vérité". Grâce à une compréhension holistique de la vérité, tout acquiert une signification incomparablement plus élevée, que ce soit dans le domaine social, physique ou biologique. Dans les conditions de détention, j'ai pu découvrir un grand nombre de vérités révolutionnaires. Rien d'autre n'aurait pu me donner autant de force pour résister.

La compréhension approfondie de la vérité m'a également permis d'élaborer de meilleures solutions aux problèmes. La mentalité étatiste turque est toujours considérée comme sacrée et sans alternative. L'État y apparaît comme le seul mode d'administration concevable. Cette mentalité trouve son origine chez les Sumériens, elle est étroitement liée au concept de divinité et a également été transmise aux cultures dirigeantes arabes et iraniennes. Le concept de dieu unique est également enraciné dans une large mesure dans le phénomène du pouvoir. Les élites de pouvoir émergentes des Turcs en ont développé peut-être la quatrième ou cinquième

version. Elles ne connaissaient pas la signification étymologique (structuraliste) du concept, mais étaient impressionnées par ses implications dans chaque situation. Sous les Seldjoukides et les Ottomans, le pouvoir a perdu son sens ; pour le conquérir, il fallait parfois exécuter des frères, des sœurs et des parents sans sourciller. La République a donné un nouveau visage à cette pensée. Plus précisément, les concepts de souveraineté nationale et d'État-nation développés en Europe ont été imposés à ce pouvoir. Ainsi, avec l'État-nation turc, un Léviathan encore plus dangereux (un monstre marin biblico-mythologique) a été créé. Quiconque le touchait était exécuté. Rien n'était plus sacré que l'État-nation. C'était particulièrement vrai pour la classe bureaucratique.

## “La question du pouvoir et de l'État est devenue le problème social le plus compliqué de tous les temps.”

À Imrali, j'ai surtout réfléchi aux concepts de "pouvoir" et d'"État". Lorsque j'ai compris le rôle qu'ils jouent dans les relations turco-kurdes, j'ai senti le besoin urgent de trouver des solutions concrètes et pratiques. J'ai également estimé nécessaire de revenir aux Hittites pour examiner le pouvoir et l'État dans les relations turco-kurdes, qui durent depuis environ 1000 ans. Il existe une relation géopolitique et géostratégique étroite entre les cultures du pouvoir et de l'État en Mésopotamie et en Anatolie. En appliquant cette idée à la relation turco-kurde, j'ai compris qu'une division du pouvoir et de l'État n'est pas une méthode pertinente. Parce que le pouvoir et l'État sont des concepts contraires au concept de démocratie, je les rejette. Lorsque j'ai réalisé combien la société perdait lorsqu'elle laissait toute l'administration aux dirigeants et à l'État, j'ai élargi ma compréhension de la signification de la démocratie. Cependant, comme je suis conscient qu'un rejet du pouvoir et de l'État de type anarchiste mène à une impasse dans la pratique, j'ai réalisé que la négation (le rejet) complète d'une division du pouvoir et de l'État ne correspond pas aux réalités historiques - même si cela ne peut en aucun cas être une méthode de solution que je préconise. Notre premier choix est l'administration démocratique. Cependant, j'ai vu que



le simple rejet de la culture du pouvoir et de l'État, sans une compréhension des aspects justifiables d'une division, ne peut conduire à des résultats viables. En conséquence, j'ai développé une meilleure compréhension de l'importance des concepts de "pouvoir partagé" et d'"État partagé".

Tout au long de l'histoire, les relations entre l'Anatolie et la Mésopotamie ont joué un rôle majeur dans les stratégies et les politiques des souverains et des États. Des modèles de partenariat ont souvent été expérimentés. Dans toutes les phases critiques des relations turco-kurdes, ces modèles ont été privilégiés, le plus récemment lors de la guerre de libération nationale. Je les ai décrits en détail dans mon précédent ouvrage. Je n'en suis pas resté à la discussion d'un modèle théorique, mais j'ai présenté un projet de solution pratique. Étant donné que des problèmes similaires sont largement répandus, je pense que cela peut permettre de sortir de l'impasse, non seulement pour les relations turco-kurdes, mais aussi pour le Moyen-Orient dans son ensemble. Contrairement au dogmatisme positiviste de la modernité capitaliste, il s'harmonise avec les réalités historiques et contient les éléments d'une solution pratique qui devrait être proche de l'idéal pour tous. Compte tenu de l'évolution historique, en ce qui concerne les problèmes du pouvoir et de l'État, je pense que les concepts que j'ai développés, "modernité démocratique", "nation démocratique" et "autonomie démocratique",



sont utiles. Une autre constatation est qu'historiquement, le pouvoir centralisé en tant que concept a été l'exception, alors que le pouvoir local a été la règle. J'ai compris pourquoi les États-nations centralisés sont présentés comme le modèle unique et absolu, comment cela est lié au capitalisme, et ce que cela signifie réellement. Cela m'a également fait prendre conscience de la grande importance des solutions locales et régionales pour la démocratie.

Enfin, j'ai tiré mes conclusions sur la relation entre la violence et le pouvoir. De toute évidence, notre choix ne peut pas être d'acquérir le pouvoir par la violence et de devenir une nation. À l'exception de l'autodéfense nécessaire, l'utilisation de la violence pour obtenir des avantages n'a rien à voir avec le socialisme. Toutes les formes de violence, à l'exception de l'autodéfense, ne peuvent que profiter aux monopoles des dirigeants et des exploités. Cette prise de conscience m'a permis d'aborder la question de la paix d'une manière plus sensible et fondée sur des principes. J'ai ainsi acquis les outils conceptuels et théoriques nécessaires pour me débarrasser des étiquettes "séparatiste" et "terroriste" qui sont attachées non seulement aux Kurdes, mais à tous les groupes opprimés par les États et les dirigeants qui les oppriment.

Mis à part les problèmes de santé, je peux supporter la vie à Imrali. Ma moralité, ma conscience et ma volonté ne se sont pas affaiblies, mais sont devenues encore plus fortes. En outre, il y a une conscience accrue de l'esthétique et de la beauté. Expliquer les vérités sociales à travers la science, la philosophie et l'esthétique augmente également les possibilités de mener une vie bonne, vraie et belle. Je préfère une vie ici, seul dans ma cellule, à une vie avec des personnes que le capitalisme a détournées du chemin de la vérité.

Pour résumer: Pour moi, la vie n'est possible que lorsqu'elle est vécue librement. Une vie sans éthique, injuste et apolitique est une vie qui ne devrait pas exister dans une société. Par la pression idéologique, la civilisation en général, et surtout la modernité capitaliste, permet et promeut une fausse vie avec de multiples formes d'esclavage, de mensonges, de démagogie et d'individualisme. C'est ainsi que naissent les soi-disant problèmes sociaux. Les révolutionnaires, que nous les appelions socialistes, libertaires, démocrates ou communistes, doivent s'opposer à la civilisation basée sur l'oppression de classe, de cité et de pouvoir, et au mode de vie moderne dominant. Sinon, un mode de vie juste, libre, démocratique et collectif ne peut émerger, donc ne peut être vécu. Sinon, nous continuons à vivre une vie mensongère, fausse, mauvaise et laide ; une vie sans fondement approprié. Cette vie que j'ai analysée comme problématique, elle est un problème en soi. J'ai toujours rejeté cette vie avec une conviction totale et je l'ai combattue.

Un autre aspect qui suscite un grand intérêt est la question de la vie avec les femmes. Dans les conditions de la modernité, c'est une question importante. Elle est au centre des problèmes sociaux et, pour la résoudre, nous devons l'aborder de manière scientifique, philosophique, éthique et esthétique. Aujourd'hui, dans les conditions de la modernité capitaliste, une vie libre basée sur le partenariat exige un grand sens des responsabilités et une solide compréhension scientifique, philosophique, éthique et esthétique. Il est impératif de tenir compte du statut de la femme dans la civilisation et dans la modernité, et de faire preuve d'un comportement éthique et esthétique, sinon toute tentative et forme de cohabitation s'apparentera à la fausseté, à l'immoralité et à la laideur.

Le sexisme primitif que la morale civilisatrice de la modernité, fondée sur le pouvoir, impose aux femmes, produit de l'immoralité et de la laideur à l'excès. Pour surmonter cette mentalité, contre laquelle j'ai lutté si vigoureusement, chaque homme et chaque femme doit se libérer. Pour que les femmes, en particulier, gagnent en pouvoir, se libèrent et atteignent les niveaux appropriés dans tous les domaines de la société, nous devons constamment développer, organiser et mettre en œuvre des prises de position et des pratiques scientifiques, philosophiques, éthiques et esthétiques dans la mentalité et les institutions de la nation démocratique. Que ce soit en prison ou à l'extérieur, dans le ventre de sa mère ou quelque part dans l'univers, l'être humain ne peut vivre que socialement libre, dans la diversité et de manière démocratique. En dehors de cela, la vie est pervertie et malade. Pour corriger et guérir cela, nous luttons dans divers discours et actions, y compris la révolution. Pour cela, nous devons d'abord nous forger une mentalité éthique, esthétique, philosophique et scientifique.

Alors, si je sors un jour, peu importe où et quand je vivrai alors, je me battrai bien sûr sans relâche en paroles et en actes pour une nation démocratique pour les Kurdes, une union démocratique des nations comme modèle de solution et d'émancipation pour les peuples voisins, les peuples du Moyen-Orient et du monde. Avec l'attitude éthique, esthétique, philosophique et scientifique qui constitue ma personnalité de chercheur de vérité, j'irai de l'avant, je gagnerai la vie et la partagerai avec tous.

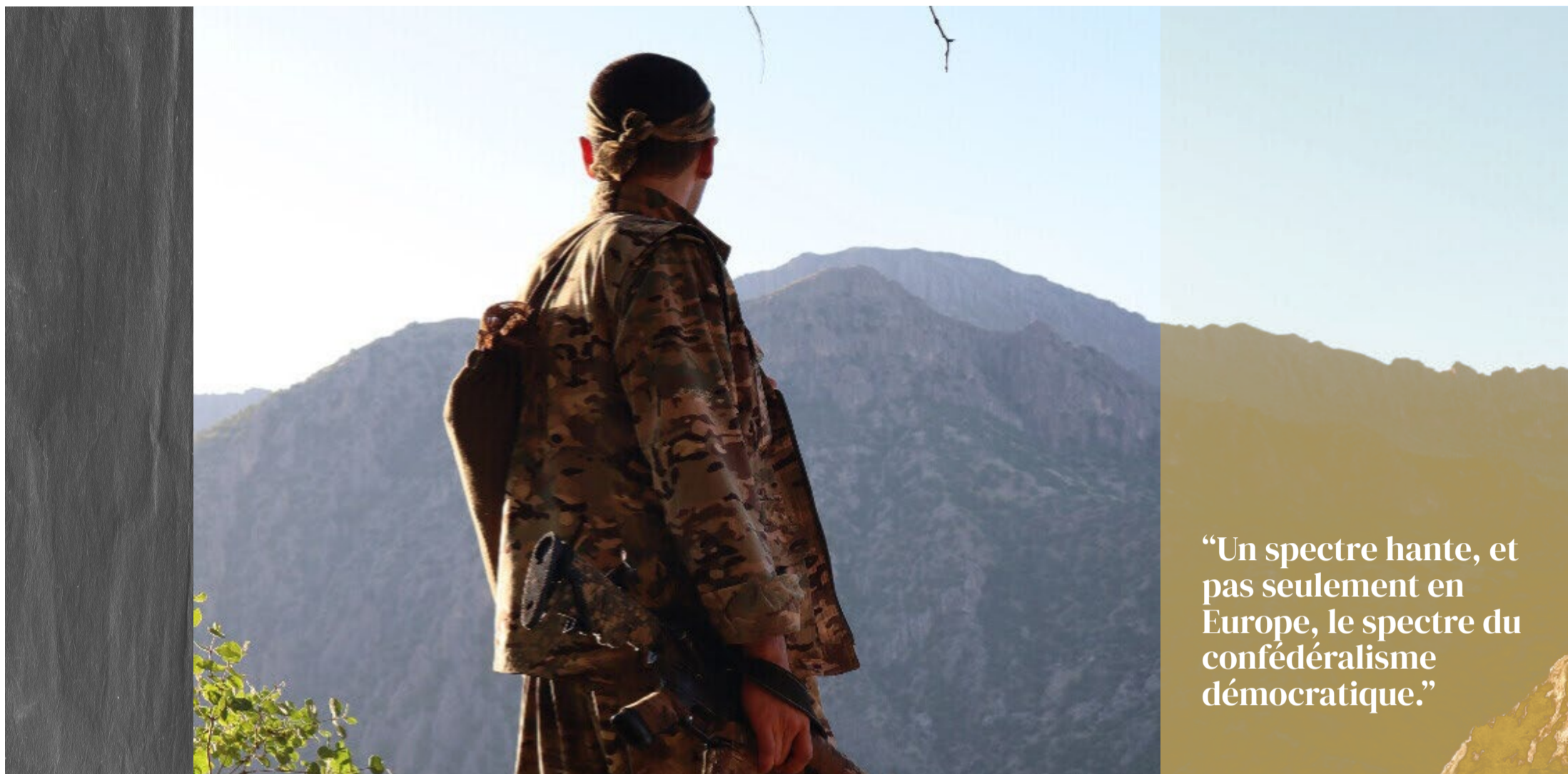
**Signé Abdullah Ocalan**

Prison de haute sécurité d'Imrali



**“Pour résumer: Pour moi, la vie n'est possible que lorsqu'elle est vécue librement. Une vie sans éthique, injuste et apolitique est une vie qui ne devrait pas exister dans une société.”**

**“Aujourd'hui, dans les conditions de la modernité capitaliste, une vie libre basée sur le partenariat exige un grand sens des responsabilités et une solide compréhension scientifique, philosophique, éthique et esthétique.”**



“Un spectre hante, et pas seulement en Europe, le spectre du confédéralisme démocratique.”

# Perspective internationaliste

La commune internationaliste

## Chers camarades,

Après l'effondrement de l'Union soviétique et l'espoir du socialisme, le capitalisme a été en mesure de présenter son idéologie sur la scène comme la seule solution pour une vie "libre". La modernité capitaliste a créé une hégémonie sans précédent avec son idéologie du libéralisme, qui se déclare comme une théorie et un mode de vie naturels tout en niant l'existence idéologique. La modernité capitaliste se déchaîne sur l'humanité, elle tente de masquer sa crise existentielle par de nouvelles interventions dans la vie des sociétés et de créer de nouvelles façons de sécuriser l'existence. Par conséquent, le libéralisme et ses effets sur les sociétés et les individus ne sont plus visibles ou difficiles à déchiffrer. La crise dans laquelle se trouve la modernité capitaliste, avec sa caractéristique d'autodestruction, cause de plus en plus de problèmes dans le monde et ronge la beauté de la vie comme un

cancer. Grâce à la propagande de guerre, la démocratie continue d'être démantelée et le fascisme et le patriarcat se répandent comme un virus à travers le monde. La 3e guerre mondiale, qui se poursuit depuis l'intervention des États impérialistes au Moyen-Orient, culmine dans un nouveau tournant critique par l'extension physique du théâtre de la guerre à l'Europe. Ainsi, la troisième guerre mondiale entre dans une nouvelle phase avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février. La guerre, auparavant invisible pour beaucoup et ressentie uniquement par les sociétés et les peuples du Moyen-Orient, devient une réalité de la vie. La désintégration des États, la destruction des moyens de subsistance naturels, la destruction de la nature, les génocides, le déplacement de millions de personnes de leurs foyers et leur réinstallation forcée, sont autant de

caractéristiques de la crise profonde du capitalisme. Tous ces effets sont le produit de la barbarie du capital international. Des acteurs comme les États-Unis, la Russie, l'Allemagne, la Chine et le Royaume-Uni se battent en duel pour l'hégémonie et les positions les plus fortes dans l'ordre mondial multipolaire, détruisant des pays entiers comme l'Irak et maintenant l'Ukraine, et les personnes qui donnent leur vie sont célébrées comme des gladiateurs pour les jeux du capital international dans l'arène. La 3ème guerre mondiale n'est pas une guerre d'idéologies, les états impérialistes suivent tous la même logique et représentent la même idéologie. Les USA veulent repousser le renforcement de l'Europe et minimiser l'influence de la Russie. La Russie, qui se bat depuis des années pour avoir plus d'influence dans l'ordre mondial capitaliste, veut une bonne place dans l'ordre mondial

multipolaire mais n'a rien de nouveau à offrir. La Chine, quant à elle, accroît de jour en jour sa puissance économique mondiale. De même, le Royaume-Uni, qui reste plutôt discret, mais qui, après le Brexit, fait de nouvelles revendications et continue d'accumuler du pouvoir avec la vieille stratégie familière du "diviser pour régner", est de retour dans la lutte pour le pouvoir mondial. Depuis la guerre en Ukraine, il y a enfin à nouveau un ennemi que l'on peut blâmer. On parle d'une 3ème guerre mondiale et la guerre est censée servir à la défense de la liberté. Les graves problèmes de l'OTAN, les griefs sociaux mondiaux, la crise du changement climatique et les conflits internes deviennent secondaires. Avec la guerre en Ukraine et la guerre psychologique, l'OTAN veut nettoyer sa mauvaise image et surmonter ses problèmes.



## Chers camarades,

Il y a 100 ans, avec l'intervention de l'Europe et l'ordre Sykes Picot, l'Occident a tenté de façonner le Moyen-Orient à son image. Mais dans aucun des pays du Moyen-Orient, le concept européen n'a pu prendre pied. La Turquie devait jouer un rôle décisif pour les États-Unis dans le "Grand projet du Moyen-Orient", en anéantissant le mouvement de liberté kurde et en ouvrant aux États-Unis la porte du Moyen-Orient et de ses ressources. L'Iran, qui connaît des troubles massifs chez lui, tente également de déstabiliser la région en fonction de ses propres intérêts. Les bouleversements politiques et la résistance au Moyen-Orient montrent que les sociétés sont mécontentes et à la recherche d'une alternative démocratique. La Turquie, qui était la clé des ressources du Moyen-Orient, a également du mal à trouver ses marques.

Après la conspiration interétatique contre Rêber APO, le rôle de l'AKP est d'écarter les idées progressistes et socialistes de la région et de les éradiquer. L'isolement total et les conditions inhumaines de l'île prison d'Imrali montrent la peur de l'impérialisme envers les idées et l'alternative de Rêber APO pour le Moyen-Orient. Toute l'existence du régime AKP-MHP se limite à la négation des Kurdes et à

la guerre contre le mouvement de liberté kurde. Tandis que les États impérialistes sont occupés par eux-mêmes, Erdogan et son régime de terreur profitent de l'occasion pour intensifier leur guerre contre le mouvement de liberté kurde et pour satisfaire leurs rêves néo-ottomans. Le plan consistant à liquider le PKK dans les montagnes du Kurdistan, puis à occuper entièrement les villes du Rojava et de Şengal, a été réduit à néant par l'incroyable résistance de la Guérilla, malgré l'utilisation quotidienne d'armes chimiques. La défaite d'Ankara dans les montagnes du Kurdistan a considérablement influencé la situation dans le pays. La situation sociale, politique et économique de la société met Erdogan sous pression. Par conséquent, Erdogan tente d'obtenir le feu vert pour une nouvelle invasion du Rojava et utilise les contradictions et les conflits des États impérialistes pour atteindre ses objectifs à court et moyen terme. Alors que la guerre fait rage en Ukraine, une terreur des drones s'abat sur le Rojava. Des enfants et des familles sont pris pour cible et les villages situés à la frontière sont bombardés à l'artillerie. Le régime AKP-MHP tente de déplacer la population par une guerre de basse intensité et occupe lentement les villages. La guerre de l'eau menée par Ankara contre la région se poursuit

également et n'est qu'un autre exemple de sa guerre psychologique et biologique. Cependant, l'influence des idées de Rêber APO gagne chaque jour en approbation et prouve sa constance et sa cohérence malgré l'embargo, la guerre et la guerre psychologique.



**“Tandis que les États impérialistes sont occupés par eux-mêmes, Erdogan et son régime de terreur profitent de l'occasion pour intensifier leur guerre contre le mouvement de liberté kurde.”**

**“Erdogan tente d'obtenir le feu vert pour une nouvelle invasion du Rojava et utilise les contradictions et les conflits des États impérialistes pour atteindre ses objectifs à court et moyen terme.”**

## Chers camarades,

Le capitalisme se maintient en vie avec le sang de millions de personnes, de femmes et d'animaux. Le capitalisme se nourrit de l'exploitation de pays entiers, de peuples et de la nature. Avec différents instruments et stratégies, la société est manipulée et l'humanité fait l'expérience de l'aliénation de sa propre réalité. Avec les armes biologiques et la guerre psychologique, on tente de déstabiliser les sociétés et de créer l'impuissance par la peur et la terreur. Le néocolonialisme de la modernité capitaliste tente de toutes ses forces de briser la socialité et de déraciner l'individu de son histoire. L'objectif de la modernité capitaliste est d'effacer la mémoire des peuples, d'établir la culture de la modernité capitaliste au niveau mondial. La nouvelle culture s'appelle individualisme et est l'auto-incarnation surréaliste de l'homme et de sa vie. De cette façon, les cultures et les peuples sont auto-assimilés étape par étape. La langue, la culture et le mode de vie de chacun sont interprétés comme arriérés et erronés. De cette façon, les luttes anticoloniales sont désintégrées et une homogénéisation des masses est créée. Le néocolonialisme de la modernité capitaliste est censé assurer l'intégration volontaire de l'individu dans le monde occidental. Par le biais des médias numériques, la propagande des États-Unis est introduite dans chaque ville, chaque village et chaque foyer.

Grâce à des programmes psychologiquement perfectionnés, toute personne réceptive est forcée de consommer ce monde surréaliste. La propagande de l'objectivité et de la liberté que l'on nous sert sur Internet n'est qu'un autre des mensonges du libéralisme. C'est surtout la jeunesse qui est forcée de fuir vers le monde numérique, vers Instagram ou Netflix. Le capital international tente d'enfermer la jeunesse dans une spirale d'individualisme et d'insignifiance à travers le sexe, le sport et l'art. En jouant sur nos instincts et nos émotions primitives, et en sexualisant massivement la société, il y a une interférence considérable dans la nature de la société. De nombreux groupes et organisations révolutionnaires ont été infectés par le virus du libéralisme et ont perdu leur orientation dans la lutte révolutionnaire. Il faut répondre à la guerre menée par l'impérialisme dans tous les domaines de la vie par un militantisme radical. Nous devons combattre toutes les influences dans nos pensées, nos émotions et nos actes avec une force révolutionnaire collective.

**“El capitalismo se alimenta con la explotación de países enteros, pueblos y la naturaleza”**

## Chers camarades,

Plus le capitalisme essaie de forcer les gens dans le monde entier à un modèle social et un système contre-nature par le biais de nouveaux plans de guerre, plus la demande d'un modèle de vie alternatif devient forte. Même si la modernité capitaliste a pu réaliser certains plans en Europe du Nord et en Amérique, l'échec des plans de l'impérialisme au Moyen-Orient a montré clairement que les sociétés se battent et lèvent le drapeau du socialisme sur les ruines du désespoir comme la réponse de l'humanité avec le rôle pionnier du PKK, en défendant la socialité et ses valeurs humaines. Les bouleversements politiques en Amérique latine montrent également que la recherche d'une vie meilleure a déjà commencé. Il y a une forte résistance sociale en Amérique du Sud et les résultats des élections

en Bolivie et au Chili, ainsi que les prochaines élections au Brésil et en Colombie, sont des signes que la société se détourne de la modernité capitaliste. Les sociétés se réveillent de leur cauchemar et réclament la liberté. Partout dans le monde, les femmes et les jeunes se battent pour mettre fin à l'ordre mondial capitaliste. On tente d'étouffer la voix de Rêber APO sur l'île de torture d'Imrali, mais ses idées fleurissent dans le monde entier. L'isolement physique ne peut résister à l'amour et à la liberté de la révolution. Sa voix est traduite dans toutes les langues et entendue par des gens dans toutes les parties du monde.

Il y a un spectre qui circule, pas seulement en Europe, le spectre du confédéralisme mondial démocratique des peuples

et des sociétés. Le printemps des forces démocratiques, le printemps du socialisme est proche. Les peuples lutteront pour leur droit à l'autodétermination et à la démocratie et écarteront les ténèbres de la modernité capitaliste.

Les peuples ne permettront pas aux États impérialistes de jouer à leurs jeux de pouvoir avides au détriment de notre planète et des vies humaines. Les femmes s'uniront. Les peuples du Moyen-Orient et d'Amérique latine se donneront la main. La jeunesse des métropoles et des villes d'Europe deviendra le feu vengeur de la révolution. Nous parlerons les langues des oubliés et serons la couleur des invisibles. Nous hanterons vos pays et vos métropoles et nous serons le nouveau monde libre.

**Tout le pouvoir  
au peuple!  
Ensemble vers un  
confédéralisme  
mondial démocratique!**

**¡Bijî Serok  
APO!**



# La Belle et la Bête

Qu'est-ce que la beauté ? Est-ce quelque chose de visuel ? Un sentiment ? Est-ce quelque chose de différent pour chaque personne ? Est-ce que la beauté est vraiment dans l'œil de celui qui regarde, comme le dit le proverbe ? Nous répondons par la négative.

Jeunes internationalistes



La beauté ne peut être évaluée matériellement et ne peut être limitée à l'individualité. La beauté est une perception basée sur l'interaction ; nous ne parlons pas des idées classiques de la beauté propagées par le système capitaliste.

Nous ne voulons pas faire de ce texte un autre des nombreux textes qui se contentent de déconstruire et de critiquer les idéaux de beauté du système capitaliste. Car, la discussion sur la "vraie" ou "naturelle" beauté, n'a toujours tourné qu'autour d'apparences clairement définies. Ce que l'on entend réellement par beauté, l'essence de l'esthétique, n'est pas remis en question. La question de la beauté est souvent abordée de manière superficielle.

Cependant, ce n'est pas seulement à travers une image complètement tordue de la beauté que le système s'assure que nous négligeons sa véritable essence. Au milieu de toute la laideur du système, la beauté est en réalité de moins en moins là, car le capitalisme se nourrit de la destruction de la source de la beauté. Partout où il enterre le monde sous d'épaisses couches de goudron et d'asphalte, entre le colonialisme et les guerres, il étouffe la beauté. Il désoriente les gens avec ses néons criards jusqu'à ce qu'ils deviennent aveugles à la véritable beauté, ainsi qu'à l'influence de l'environnement. Il crée des personnalités qui, à la place de la beauté, sont tellement imbus d'eux-mêmes que, dominés par leur propre égoïsme, ils sont incapables de reconnaître la beauté, ou de la créer.

Et pourtant, nous pouvons percevoir la beauté, même si nous ne comprenons pas toujours immédiatement ce que nous rencontrons. Par exemple, avant même d'avoir examiné de plus près l'idéologie du Mouvement Apoïste pour la Liberté, nous avons ressenti une attirance inexplicable juste en regardant les images des guérilleros du PKK. Sans connaître personnellement ces personnes, nous ressentons la chaleur qu'elles dégagent, l'esprit de coopération et une force intérieure irrésistible. Ils incarnent une beauté dont on ne peut se détourner. Aujourd'hui encore, un frisson de chaleur nous parcourt lorsque nous voyons le rire des guérilleros en images. Le rire de ces amis est l'expression de la beauté. Mais qu'est-ce qui rend exactement ces gens si attirants ? Quel est le secret de la vraie beauté ?

## La beauté réside dans tout ce qui est vivant ou qui crée la vie. Si nous observons la nature, nous voyons la beauté partout où il y a de la diversité



ne prairie de fleurs sauvages est plus belle qu'une monoculture. Pour la nature, la diversité est synonyme de vie et l'homogénéisation de mort. Il en va de même pour nos sociétés. Ce qui définit la société, c'est la capacité à développer ensemble des valeurs et des principes et, ainsi, à protéger la diversité. La socialité, qui se crée ainsi, est ce qui nous rend humains, ce en quoi la vie et, par conséquent, la beauté, s'expriment.

Par conséquent, si nous nous demandons à nouveau pourquoi la beauté est si difficile à reconnaître dans la vie quotidienne, pourquoi la laideur que nous percevons grandit avec chaque jour qui passe, nous savons maintenant comment : C'est la destruction de la socialité dont se nourrissent le patriarcat, le colonialisme, le capitalisme et tous leurs excès de laideur. C'est la décomposition de nos valeurs et de nos principes qui est poussée pour maintenir le système en vie.

Le libéralisme a poussé cela à l'extrême, avec des idéaux toujours plus fous de beauté et d'individualisme absolu, il propage un chemin qui mène les gens à l'exact opposé de la beauté. Sous l'influence de ce système, toute la concentration se fait sur l'individu. Cela crée des personnalités laides qui essaient de créer une certaine apparence extérieure par la consommation et de vivre une "belle" vie selon les normes du système, sans considération pour les autres. Mais la beauté ne peut être possédée, ou être vécue individuellement. Elle ne peut être créée qu'ensemble et préservée par le partage.

La théorie de la rose de Reber APO explique comment l'esthétique est naturellement liée à l'autodéfense. La façon dont les roses sont perçues aujourd'hui est symbolique de la conception erronée de la beauté qui prévaut. Presque personne qui admirent les roses pour leur beauté, ne les considèrent pas dans leur globalité. Les fleurs sont vues séparément du reste de la plante, et on ne leur attribue de valeur qu'à elles seules. La fleur de rose a été un symbole de "l'amour" capitaliste et de la romance. Pourtant, il ne serait jamais possible pour la rose de faire pousser ses fleurs - pour créer de l'esthétique, et les préserver - sans les branches épineuses. Sans ses épines, elle serait rongée sans protection, tout comme la société dans le système capitaliste est rongée par diverses influences. Si la rose était coupée, elle se flétrirait en un rien de temps. De même, si la rose est séparée de ses racines, le fondement de son esthétique est perdu. L'autodéfense et la connexion aux racines sont donc les secrets de la beauté naturelle.

Nous pouvons maintenant appliquer le symbole de la rose à la société afin de comprendre encore plus profondément comment la vraie beauté, ou l'esthétique, est créée. A l'époque de la société naturelle, la femme était considérée comme la créatrice de la vie, créatrice de la beauté. Les mythes révèlent les valeurs de la société et le fait que la femme (sous la forme de déesses mères) était considérée comme la créatrice de la vie et de la beauté. Elle était la force unificatrice dans les sociétés matricentriques, elle organisait et maintenait la société autour d'elle, assurait l'harmonie et la cohésion.

---

**“Il en va de même pour nos sociétés. Ce qui définit la société, c'est la capacité à développer ensemble des valeurs et des principes et, ainsi, à protéger la diversité.”**

Sans exception, tout ce que l'humanité a créé de beau a été créé par ou pour le bien-être des sociétés. Nous pouvons dire que la sociabilité était et est la base de la création et de la défense de la vie. La démocratie, la vie libre, ont été créées par la sociabilité. Mais le système essaie de s'approprier toutes ces réalisations des sociétés, les commercialise comme ses propres idées, vide leur contenu et les utilise essentiellement contre les sociétés.

Par conséquent, il devient clair que tout ce qui est une expression des valeurs sociétales, des des principes, des convictions morales, devient une expression de la beauté. Tout ce qui libère la vie, tous les les êtres vivants, la nature et la mentalité des gens, est profondément lié à la beauté. Vivre correctement, vivre selon les principes de la liberté, et surtout lutter pour la liberté, sont des expressions de la beauté. Le martyr Şehid Beritan a déjà dit : "Celui qui se bat devient libre, celui qui est libre devient beau, celui qui est beau sera aimé." Şehid Beritan met en évidence le lien entre la lutte et la beauté. Et cela nous rappelle à nouveau les images des femmes et des hommes qui se battent dans les montagnes du Kurdistan. Si nous nous demandons ce qui les rend si charmants, nous devrions nous demander : y a-t-il quelque chose de plus beau que la lutte pour la liberté ? Ces amis défendent la belle vie, défendent les principes sur lesquels la vie est basée. Tout comme une rose défend sa beauté avec ses épines.



Nous devons suivre leur exemple, car, comme la rose, nous sommes nous aussi coupés en morceaux, séparés de nos racines, de notre histoire et de notre société. Nous grandissons sans lien avec nos sociétés, leurs valeurs et leurs principes, ou nous en sommes privés petit à petit en vivant dans le système. Sans autodéfense, nous sommes sans défense contre la laideur du système. Le capitalisme et le patriarcat, le libéralisme et le colonialisme dévorent sans entrave nos corps et nos personnalités, réduisant notre perspective aux idéaux de "beauté" supposés du système.

Le problème ici n'est pas que nous recherchons tous la beauté, mais la fausse idée de la beauté que le système propage. Une fois que nous recommençons notre recherche, nous pouvons comprendre que nous atteignons la beauté uniquement en luttant contre toute la laideur de ce système, contre les personnalités qu'il a créées en nous.

Car le système est comme une bête que nous maintenons en vie en restant simplement assis et en attendant qu'il se transforme soudainement en quelque chose de moins laid. Ce faisant, il nous tient captifs quel que soit le visage sous lequel il se présente. La beauté ne peut revenir, ne peut être créée, que si nous jouons un rôle actif dans son développement. Ce n'est qu'en nous battant pour elle que nous pouvons réaliser la vérité de la beauté.

**Nous devons nous demander quelle est notre réaction face à toute la laideur du système. Voulons-nous continuer à vivre dans l'esclavage, continuer à être écrasés par l'injustice dans ce monde régi par la guerre, ou voulons-nous une belle vie pour tous ?**

---

**Signé Jeunes internationalistes**







**Défendre notre culture  
c'est lutter contre le colonialisme**

Cemil Cudi

La forme que le système capitaliste a développée pour étendre et dominer les territoires et leurs habitants s'effectuait à travers le colonialisme, qui dans de grandes proportions et formes devient l'impérialisme. Cette forme de contrôle est ancienne, remontant aux premiers grands empires de la civilisation. Les empires sumérien, babylonien, perse, macédonien, romain, ainsi que l'expansion des empires en Orient comme le célèbre empire mongol sous Gengis Khan ou l'empire Qing en Chine sont aussi des exemples où la pratique de la conquête de territoires était cruciale pour l'expansion de leurs forces et de leur contrôle.

Une fois qu'un territoire était conquis, il devait être occupé par différentes nations, peuples et cultures, et devait se conformer aux principes imposés par l'ordre dominant et les caprices de l'empire. Cela s'est produit de différentes manières, selon l'emplacement du territoire, son histoire et ses habitants.

Parfois, elle a été imposée militairement, avec l'exécution de dirigeants locaux, de leurs familles et la répression de toute forme de protestation ou de mécontentement. Parfois, c'était par assimilation politique, où l'empire dominait les institutions et les façons de s'organiser politiquement, ayant sous son contrôle des personnes soit directement liées à l'ordre dominant, soit du moins l'acceptant. Et il y avait une forme sous laquelle il s'agissait d'une assimilation complète de ces peuples, où il leur était interdit de s'exprimer culturellement selon leurs traditions, interdit de parler leurs langues d'origine, où il fallait participer à l'éducation dispensée par l'empire, et au fil du temps à être considérés comme des citoyens, mais, toujours marginalisés, traités en troisième classe et socialement ignorés. Indépendamment de la forme, le fait est que le processus de colonisation cherche toujours à aliéner les gens de leurs origines et de leurs caractéristiques, afin de prendre le contrôle du territoire de manière plus profonde.

Bien sûr, cela dépend aussi du but pour lequel le territoire a été occupé. S'il s'agissait d'une occupation visant à extraire des ressources naturelles afin de développer leurs économies, la pratique la plus courante adoptée par les forces impérialistes était d'asservir la population et d'épuiser rapidement ses ressources. Dans presque tous les cas, cette forme de colonisation et d'oppression s'est terminée par une révolte des peuples opprimés luttant pour leur libération, mais a laissé en conséquence des nations écologiquement, économiquement et politiquement détruites.

---

**“Une fois qu'un territoire était conquis, il devait être occupé par différentes nations, peuples et cultures, et devait se conformer aux principes imposés par l'ordre dominant et les caprices de l'empire.”**

---

## Le processus de colonialisme a des souvenirs profonds et amers pour tous les peuples qui ont été soumis à ce processus.

Surtout à l'époque de la modernité, le système capitaliste a instrumentalisé le colonialisme comme sa principale forme d'expansion et de contrôle sur le monde, un rôle surtout joué par les nations européennes qui se sont répandues aux quatre coins du monde, diffusant d'une part leur mode de vie comme le bon et d'autre part des "sauvages apprivoisés" trouvés en chemin (comme ils le disent eux-mêmes dans leurs récits de l'époque). Sous la bannière de la libération des âmes des hérétiques, des nations entières ont été conquises, occupées et exploitées à des échelles jamais vues auparavant par l'humanité. Ce fut un moment de changement dans le paradigme de l'évolution de l'espèce humaine, qui a planté ses racines et laissé des traces profondes présentes dans nos sociétés d'aujourd'hui. En particulier, après la période de la révolution libérale et sa mentalité établie comme base du nouveau système qui se formait, les pratiques colonialistes qui étaient encore présentes sous cette période ont commencé à avoir plus de profondeur, sur le plan interpersonnel et individuel. La manière libérale d'entrer

en relation dans la société et de voir les autres peuples et nations du monde entier a donné naissance à l'eurocentrisme et à l'eugénisme de l'homme blanc en tant que détenteur de la vérité, du pouvoir de vie et de mort. C'est durant cette période, poussée par le mercantilisme et suivie de la révolution industrielle, que ces nations ont pu contrôler plus de la moitié du monde selon leurs souhaits et leurs désirs.

---

**“La manière libérale d'entrer en relation dans la société et de voir les autres peuples et nations du monde entier a donné naissance à l'eurocentrisme et à l'eugénisme de l'homme blanc en tant que détenteur de la vérité”**

---

Cependant, cela n'avait pas été une occupation passive. Dans pratiquement, sinon tous les territoires occupés, les peuples de ces nations déjà existantes, et leurs pratiques culturelles et historiques, se sont rebellés contre les forces coloniales à divers moments de l'histoire. Des premières révoltes d'esclaves au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle aux révolutions des mouve-

ments de libération nationale du XX<sup>e</sup> siècle. Tous deux avaient les mêmes racines, un désir de liberté et la possibilité de pouvoir vivre selon leur propre compréhension de la société, leur propre culture et leur propre langue. Avec la « fin » du colonialisme (du moins tel que beaucoup de gens le comprennent) et la formation de centaines de nouveaux États-nations (créés et divisés par les nations qui les dominaient et les opprimaient), plusieurs conflits internes ont éclaté dans le monde entier en raison de différences culturelles, sociales et économiques ignorées par les nations qui ont tracé les frontières de ces nouveaux États. L'une des conséquences majeures de cette période amère de l'histoire humaine a été ceci. C'est à nous d'analyser comment cela n'a pas été une « erreur » des nations dominantes, mais plutôt un système consciemment développé de distribution inégale. Ces nations impérialistes génèrent des problèmes dans ces États-nations relativement nouvellement formés afin qu'ils puissent ensuite se présenter comme une force de médiation pour résoudre leurs conflits, dont le résultat est la pratique de la néocolonisation.



**“Plusieurs conflits internes ont éclaté dans le monde entier en raison de des différences culturelles, sociales et économiques ignorées par les nations qui ont tracé les frontières de ces nouveaux États.”**

De plus, une fois que le système capitaliste s'est imposé comme l'ordre dominant dans le monde, surtout après la fin de l'URSS en 1991 et la déclaration de la "fin de l'histoire", la mentalité qui sous-tend ce système s'est propagée comme un virus à travers le monde. Le libéralisme et le néolibéralisme sont devenus obligatoires et présents dans toutes les sociétés mondiales contraintes de s'intégrer au marché financier, une nécessité imposée par ce système. Avec cela, diverses cultures et formes d'organisation sociale ont été suppri-

mées, leur inculquant la mentalité dominante du système, qui est basée sur une culture eugéniste européenne. Avec cela, le système a commencé à façonner d'autres sociétés sur la base du principe directeur selon lequel le modèle libéral et capitaliste est le modèle correct pour toutes les sociétés du monde, ignorant leurs caractéristiques culturelles, locales et historiques. Par exemple, dans le contexte de la modernité capitaliste, des pays comme les Émirats arabes unis, Dubaï et Israël font écho à la mentalité capitaliste hiérarchique et

patriarcale du système au Moyen-Orient, tout comme la Corée du Sud en Asie et l'Australie en Océanie. Bien sûr, ces pays prétendent avoir adopté le système économique tout en conservant leurs caractéristiques culturelles, et cela peut être vrai à des niveaux superficiels et en apparence, mais la culture capitaliste elle-même est antagoniste à la culture authentique de ces peuples ; ceux-ci étant enracinés dans la communauté, l'horizontalité et les pratiques démocratiques.

Défendre la culture, c'est défendre son histoire, ses racines, ses ancêtres, qui sont constamment attaqués par la modernité capitaliste qui cherche à créer une masse homogène de consommateurs englobant toutes les cultures et tous les peuples du monde. Peu importe que vous soyez né et élevé au centre du capitalisme européen ou dans une tribu historique d'un village africain, vous devez consommer. En ce sens, défendre ses traditions, ses rituels, ses pratiques culturelles et ses coutumes, c'est aussi lutter contre la modernité capitaliste. Cela signifie analyser de manière cohérente quelles caractéristiques sont conformes à la modernité démocratique et quelles sont les pratiques traditionnelles qui ne le sont pas, telles que les codes d'honneur tribaux et les mariages mixtes forcés. La façon dont nous pouvons trouver le bon chemin pour résister au processus d'assimilation et de libéralisation de nos sociétés et de nos peuples est précisément de connaître

nos origines, notre histoire et notre culture. C'est en créant et en vivant sous un système décolonial qui prend en compte tout le processus historique qui a supprimé ces cultures et leurs histoires.

Il existe des exemples importants dans le monde entier de la façon dont la défense de vos racines culturelles et historiques est importante pour vous défendre contre les attaques de la modernité capitaliste et du libéralisme. L'une des plus claires étant la défense du peuple kurde dans sa lutte pour la liberté et l'existence.

Sous le paradigme de Rêber APO, la compréhension de la nécessité de connaître sa propre histoire et sa propre culture avant de développer un mouvement révolutionnaire avait été cruciale pour le développement et le succès du mouvement de libération révolutionnaire kurde.

**“Défendre ses traditions, ses rituels, ses pratiques culturelles et ses coutumes, c'est aussi lutter contre la modernité capitaliste”**



Ma propre identité liée à ma patrie a toujours été floue, constamment définie par des négations - ce que je ne suis pas plutôt que ce que je suis. Grandir dans les années 90, juste après la formation de l'État nation slovène et la transition d'un modèle socialiste à un modèle capitaliste a influencé mes sentiments d'être quelque part au milieu, mais en quelque sorte de n'appartenir à rien. Cet état d'entre-deux, ne faisant pas pleinement partie de l'une ou l'autre identité, a été très présent dans mon pays d'origine. C'est le résultat de l'étiquetage de chaque identité comme étant complètement séparée et incompatible avec les autres, de la création de l'altérité<sup>1</sup>. L'identité ainsi créée est placée dans une certaine catégorie qui définit étroitement ce qui en fait partie et ce qui n'en fait pas partie. Par conséquent, les personnes sont placées dans des espaces étroits auxquels sont attribuées certaines caractéristiques.

C'est en comprenant comment ce processus nous a été imposé (et plus tard imposé par nous) que j'ai entamé le chemin du retour vers mon vrai moi. Mon vrai moi qui n'est pas défini par les forces extérieures imposant leurs images de la réalité inconnue d'elles sur moi. Pas non plus défini par ma société qui a aveuglément suivi ces catégories et les significations qui leur ont été attribuées, se dégradant ainsi eux-même. Cela signifie trouver ce que signifie l'identité pour moi, qui n'est pas basée sur le déni de soi et la subordination volontaire ; ou sur le fait de percevoir les personnes qui ne sont pas considérées comme appartenant à votre identité comme quelque chose de moins et vous-même au-dessus d'elles.

## Entre les identités

Zozan Çekdar

Le territoire de ce qui est aujourd'hui la Slovénie a été constamment dominé par de grands empires, principalement germaniques. Tout au long de l'histoire, les Slovènes n'ont jamais été ceux qui détenaient le pouvoir politique sur le territoire sur lequel ils vivaient. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le royaume de Yougoslavie où les Slovènes ont formé une unité politique avec d'autres nations slaves du sud. Il y avait différentes raisons, l'une d'entre elles étant la nécessité d'unir les pouvoirs afin de défendre les intérêts de l'Europe et de tenir tête aux empires qui tentent de les occuper. Une autre raison était la compréhension des similitudes et des liens avec les nations slaves du sud et le fait de le percevoir comme la voie qui nous rapproche de nos racines. Dans les années 1980, l'idée de séparer la Slovénie de l'ex-Yougoslavie et d'établir son propre État-nation s'est répandue. C'est ainsi que certains récits sur les identités ont été créés et ce sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui.

Les Balkans ont été construits comme "l'autre" de l'Europe occidentale depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle. L'idée des Balkans a permis aux Européens de se définir en formulant ce que sont et ne sont pas les Balkans. Cela a été encore plus visible lorsque les Balkans ont été utilisés comme base pour que les États de l'Union européenne créent une identité commune, décidant d'une identité européenne en créant une image de l'autre, de ce qui n'est pas et ne doit pas être pris pour tel. Les Balkans représentaient le primitif, l'arriéré et le sauvage. À travers cette image, ces États de l'UE ont établi l'idée qu'ils sont modernes, avancés, développés, éclairés, censés respecter les droits de l'homme.



Une autre image des Balkans a été celle d'un endroit mystérieux et sauvage. À partir des années 90, le terme «l'ex-Yougoslavie» s'est raréfié et a été remplacé par le terme Balkans, qui a une connotation négative plus forte du fait de son utilisation dans les médias dans le passé et, dans le prolongement de celle-ci, dans le présent également.

**“Les Balkans représentaient le primitif, l'arriéré et le sauvage. À travers cette image, ces États de l'UE ont établi l'idée qu'ils sont modernes, avancés, développés, éclairés, censés respecter les droits de l'homme.”**

<sup>1</sup> L'altération est le processus par lequel on attribue certaines caractéristiques à un groupe de personnes, on les met dans une catégorie et on les présente comme fondamentalement différentes (déshumanisation).

A photograph of a stone wall with graffiti. The graffiti reads "WHAT TYPE OF A DEMOCRACY IS THIS?". The wall is made of large, rectangular stone blocks. The graffiti is written in a simple, hand-drawn style. The background shows a building with a window and some foliage.

## “L’effacement administratif de 25.671 personnes vivant en Slovénie.”

La Slovénie a joué un rôle important dans la participation à ce discours, surtout après son indépendance. Les Balkans et l'Europe s'excluent mutuellement, on ne peut pas être les deux à la fois, car l'appartenance à une identité nie automatiquement l'autre. Le parcours de la Slovénie en tant que nouvel a été présenté comme un voyage métaphysique qui a deux directions possibles - l'une est l'Europe et l'autre les Balkans. L'Europe étant la destination souhaitée. Par ce biais, la Slovénie s'est placée entre les deux, tout en affirmant que le voyage a déjà été accompli d'un point de vue idéologique et culturel. "Nous sommes l'Europe centrale, et ce n'est qu'une question de temps pour que le reste des Européens s'en rendent compte". Soudain, les empires qui ont régné sur les Slovènes et la germanisation à travers l'histoire ont été utilisés comme une preuve supplémentaire de notre européanité. La germanisation, qui était présentée comme une menace pour la nation slovène, les récits déshumanisants et la violence des empires ont été effacés du récit commun et transformés en quelque chose de positif - le fait de faire partie des empires européens nous différencie des Balkans et nous donne le droit d'appartenir à l'Europe comme nous l'avons toujours fait.

L'idée que la Slovénie devienne une seconde Suisse était très présente à partir des années 90 et, même si elle a

été abandonnée, on y pense encore avec nostalgie. - quels étaient nos potentiels et comment nous nous sommes empêchés de les atteindre (par la corruption, la faillite, etc.). Cela peut, ironiquement, être considéré comme un témoignage de notre identité balkanique, si on l'analyse à travers exactement les mêmes récits que ceux que la Slovénie a utilisé pour d'autres anciens pays de l'ex-Yougoslavie. Le passage d'un sentiment de supériorité envers certaines nations tout en conservant le récit d'une nation de serviteurs., l' avilissement de soi qu'implique souvent le culte de l'Europe occidentale, avec son mode de vie "moderne", est très présente dans cette histoire.

Ces récits ont été mis en œuvre dans la vie de tous les jours par le biais d'une discrimination systématique directe envers les personnes originaires d'autres républiques de l'ex-Yougoslavie qui vivaient en Slovénie, qu'elles soient nouvellement arrivées ou qu'elles y vivent depuis des décennies. L'effacement administratif de 25. 671 personnes vivant en Slovénie, les laissant sans aucun statut légal, ainsi que la fermeture des frontières aux réfugiés de la guerre dans l'ex-Yougoslavie, qui faisaient partie de ce même pays il y a quelques années, sont des exemples des manifestations les plus brutales de la nocivité et de la violence de ces récits.

D'une part, cela a encore plus rompu les liens avec les idées de sororité et de fraternité existant en Yougoslavie. D'autre part, elle nous a ironiquement rapprochés de l'Europe en mettant en œuvre la pratique, typique de l'Europe occidentale, qui se présente à l'extérieur comme moderne et démocratique, mais qui, derrière des portes closes, commet des crimes horribles qui sont à la fois niés et justifiés.

En grandissant, j'ai souvent vu une alternance entre l'exclusion et l'inclusion dans mon environnement, et un changement d'identité basé sur cela. Par exemple, les commentaires que faisait mon père en regardant le football à la télévision. Si les joueurs de football slovènes avec des racines d'autres anciennes républiques yougoslaves, jouaient bien, ils étaient "à nous", sinon, ils étaient "čefurji (2)"., qui devaient retourner dans leur pays. Cette commutation s'est produite en l'espace de quelques instants, en arrière et en avant. Cela montre clairement que la ligne imaginaire entre eux et nous, qui est slovène et que signifie cette identité, n'est pas aussi clairement tracée que celle présentée dans les récits communs.

**“J’ai construit un mur entre moi et ma société et culture en permettant aux autres de définir qui je suis et comment je me comprends.”**

Il existe une certaine pitié envers les Slovènes des autres nations de l'ex-Yougoslavie. Cela vient du fait, que nous qui essayons si fort de plaire et de faire nos preuves, d'obtenir la confirmation de ce que nous percevons comme l'Europe, même au prix de la négation de soi et de l'humiliation. En nous éloignant de ce qui est perçu comme Balkans et en leur attribuant des caractéristiques dégradantes, il existe de nombreux sentiments de supériorité.

J'ai rejeté l'idée de ce que signifie développé et civilisé d'une manière présentée par l'Europe. Grâce à ce rejet, je me suis rapproché des autres cultures de l'ex-Yougoslavie et j'ai trouvé plus facile de m'identifier à elles. Cela a façonné ma compréhension de ce qu'être slovène signifie, en le voyant comme quelque chose de négatif auquel je ne peux pas me connecter, quelque chose à nier. J'ai construit un mur entre moi et ma société et culture en permettant aux autres de définir qui je suis et comment je me comprends. Sans m'en rendre compte, j'ai embrassé l'image négative de moi-même, celle de ne pas être assez, d'être quelque chose de moins, qui avait besoin d'être confirmé à travers les lentilles européennes. Je pensais que je rejetais l'idée d'euro-péanité, mais je regardais toujours les Balkans à travers les mêmes lentilles, tout en romançant et en glorifiant les attributs négatifs qui lui sont imposés. Je suis resté dans les cases des catégories qui nous ont été assignées, en les déplaçant simplement, mais sans penser en dehors de ce cadre donné. Être au Rojava m'a rapproché de mes racines, comme jamais auparavant, en apprenant de nouvelles façons de comprendre ce que signifie aimer sa société et son pays. Des façons qui ne sont pas basées sur le nationalisme, l'exclusion et les sentiments de supériorité. Aimer sa terre signifie aimer tous les peuples, groupes et cultures qui y vivent.

Toutes ces prises de conscience font naître en moi plus de questions que de réponses : Comment comprendre mes identités, qui ne sont pas basées sur une identité exclusive et regardées à travers les lentilles de l'Europe occidentale? Comment créer mes propres significations d'appartenance et de perception de l'identité, basées sur ma propre réalité, mes expériences de vie et ma compréhension de l'histoire et du présent avec ses transitions? Comment trouver des liens à mes racines? Que signifient les Balkans pour moi, comment puis-je me connecter avec eux et leurs diverses cultures? Comment puis-je penser aux Balkans sans être influencé par tous ces discours que j'ai écouté toute ma vie? Où est-ce que je vois la Slovénie et mon identité slovène dans tout cela?



Pour répondre à ces questions, je dois commencer par analyser et comprendre l'histoire jusqu'au présent. Je dois apprendre à penser en dehors du cadre qui m'est donné. Je dois établir des liens avec les gens de mon pays d'origine et de ma région ; ne pas chercher une liste de similitudes qui prouvent mon appartenance, ou une liste de différences qui me font douter de mon identité mais ressentir le lien sans avoir besoin de le justifier par des faits extérieurs "objectifs". Me permettre de faire partie d'identités multiples en même temps, l'une n'excluant ni ne minimisant l'autre, l'une n'étant pas supérieure à l'autre. Voir le potentiel révolutionnaire dans ma région à partir de l'histoire de l'oppression et de la résistance, en trouvant des moyens de se connecter au-delà des frontières étatiques tracées. Pour commencer à comprendre mon identité comme une résistance à l'impérialisme européen qui dicte ce qui est culturel, ce qui est moderne et avancé et ce que signifie le développement. Pour s'accrocher et approfondir les approches communautaires qui résistent à l'individualisme.

Je recrée mon identité en l'enracinant dans la société et la région, en la fondant sur des sentiments d'appartenance, les liens, l'amitié et la conscience d'une lutte commune et sur l'amour. L'amour n'est pas quelque chose de limité ; aimer quelque chose ou quelqu'un ne signifie pas qu'il n'y a pas assez d'amour pour un autre. Nous pouvons aimer les gens, la terre et la nature, la richesse et la diversité des cultures. L'amour ne s'arrête pas aux frontières tracées des États, il n'exclut pas et ne considère pas quelqu'un comme meilleur qu'un autre.

C'est rencontrer un étranger en Serbie, qui, en lui disant d'où je viens, répond par : "Pa ti si naša" - "Tu es à nous". Cela montre qu'il y a quelque chose de plus grand que tous les discours nationalistes et dégradants qui tentent de nous séparer et de nous maintenir à l'intérieur des frontières nationales tracées. Il y a quelque chose qui va plus loin que ça. En voyant cela comme un acte de résistance, non pas dans un cadre d'exclusion des autres mais par la reconnaissance de l'appartenance et l'opposition directe aux relations de pouvoir impérialistes nationalistes locaux aux frontières des états et aux divisions. La construction d'un monde où nous nous efforçons d'être "tous à nous" doit commencer quelque part. Une alternative est possible, en dehors du système capitaliste de division et de relations hégémoniques. Il ne tient qu'à nous de la construire.

Les Balkans peuvent et, je crois, vont jouer un rôle important dans ce domaine grâce à leur fort potentiel révolutionnaire, la possibilité d'apprendre ensemble à renforcer les relations que nous avons, en recréant l'idée de fraternité qui traverse les frontières des États, et de voir nos différences comme une force et une beauté qui nous enrichit tous.

Finalement, je ne choisis ni les Balkans ni l'Europe, car aucun d'entre eux n'existe réellement tel qu'il est présenté. Je choisis plutôt de construire des compréhensions en dehors du cadre qui m'a été donné. Je choisis l'identité en fonction de ma réalité et de la réalité de celles des personnes qui m'entourent. Je choisis les connexions, les gens et la résistance !

**Signé Zozan Çekdar**

# J'ai appris à rire dans les montagnes tu sais...

Ş. Halil Dağ



## Une brève introduction

La langue. La langue est l'expression de notre culture commune, de nos pensées et de nos sentiments. Lorsque les pensées deviennent des mots et quittent notre corps, nous initions le changement. L'ordre des mots, la mélodie et les émotions qu'ils cachent sont des codes secrets qui nous racontent l'histoire des peuples. Les langues sont les clés de notre histoire, de l'histoire des peuples. Chaque langue a une culture, une histoire, un passé qui est parfois difficile à traduire. Avec chaque mot prononcé, nous nous rapprochons du passé de ces cultures. Nous comprenons notre présent et dépassons les frontières de l'espace et du temps. Nous pouvons sentir et goûter, voir le monde avec d'autres yeux. Les langues ouvrent les portes à de nouvelles cultures, parfois étrangères pour nous. Avec chaque langue parlée, apprise, nous gagnons en beauté. La beauté des cultures décore nos âmes et ouvre nos cœurs. Chaque mot est un petit morceau de vérité de l'histoire de l'humanité. Chaque mot est un morceau de la carte au trésor qui ouvre la voie vers le passé.

Les mots sont sacrés, dit-on au Kurdistan. En parlant, nous pouvons lire les gens, permettre la communication interpersonnelle et la connexion, et accéder aux pensées, aux sentiments et aux moments. Grâce à l'écriture, nous pouvons capturer et partager des moments. Nous partageons ce que nous ressentons, ce que nous pensons, et ce que nous vivons. Nos désirs, nos rêves, nos peurs, notre joie et notre amour. Lorsque nous lisons, nous tombons dans un nouveau monde, un monde qui n'est parfois pas le nôtre, qui nous est étranger. Pourtant, il nous rencontre avec de nouvelles couleurs. Tantôt par évasion, tantôt par curiosité, tantôt par recherche, nous nous unissons avec les gens. A travers la rencontre directe avec l'autre, il nous est alors possible de nous voir nous-mêmes à travers notre réflexion. Avec la diversité et l'hétérogénéité, il est possible de se définir. C'est le miroir de la vie. Grâce à la diversité, nous pouvons nous exprimer et nous trouver. Grâce à la diversité, nous pouvons acquérir les possibilités infinies de la vie. C'est le plus grand art de l'humanité que de communiquer entre les cultures et de s'ouvrir, de comprendre, de dépasser et de conquérir nos limites.

Şehîd Halil Dağ est l'expression de cette réalité. Dans son livre "Benî bağışlayın", il décrit magnifiquement les émotions, les pensées, d'un chercheur. Un chercheur, un étranger qui trouve la beauté de la vie, dans sa recherche de la vraie vie dans les montagnes du Kurdistan. Les montagnes, les amis et la vie, lui apprennent à comprendre une nouvelle langue et à s'y fondre. Heval Halil Dağ est l'un de ses premiers amis qui, à travers ses films et ses livres, ont raconté au monde la beauté de la résistance et l'amour des combattants de la liberté. Si nous voulons comprendre les montagnes, nous devons parler leur langue. Ouvrons-nous à un nouveau monde. Heval Halil Dağ est un pont vers ce nouveau monde. Il n'est pas seulement un artiste qui révolutionne l'art et la culture, il est un ami, un camarade, qui par l'humilité, l'autocritique et l'amour, devient le personnage principal de son histoire. Heval Halil Dağ nous apprend une chose par-dessus tout: l'histoire que nous racontons n'a pas besoin d'objectivité. Au contraire, l'histoire que nous voulons raconter ne doit pas parler la langue des autres, mais celle des protagonistes.

“ Grâce à la diversité, nous pouvons nous exprimer et nous trouver.”



## **J'ai appris à rire dans les montagnes tu sais...**

J'ai appris à rire dans les montagnes, vous savez ; avant d'arriver dans cette forêt de montagne, je ne pouvais pas rire du tout. Mais ici avec mes amis, je peux être heureux, rire et être libre.

J'ai appris à rire dans les montagnes tu sais... Et dans cette forêt surpeuplée, ce sont les deux qui attirent mon attention en premier. Je ne les vois pas, je les entends. Maintenant, le vert est le vrai vert et le bleu est le vrai bleu, Et chaque recoin de la forêt est un endroit parfait pour les guérilleros. Mais il est difficile de trouver de l'eau dans les forêts, les immenses chênes laissent peu à ces jeunes enfants kurdes. Alors sûrement, dans un coin où personne ne se rend, une petite source donnera vie à ces guérillas naissantes... J'erre dans toute la forêt à la recherche d'eau et de vie.

Et puis je les entends. Leurs voix résonnent quelque part dans la forêt, mais je suis perdu. Je sais que les arbres ne devraient pas résonner de cette façon. Je ne peux pas entendre d'où viennent ces voix. Je n'entends que les sourires qui se cachent derrière eux. C'était une erreur de partir dans la chaleur de midi mais les rires de la forêt me poussent à continuer. L'air me donne le vertige et la lumière me fait mal aux yeux. Le vert se fond dans un vert plus profond. Je sais que les arbres près de l'eau devraient avoir des verts plus foncés, mais tous ces verts se mélangent maintenant. C'était une erreur de partir dans la chaleur de midi mais les rires de la forêt me poussent à continuer. Ce rire, s'estompant entre le bruissement des écureuils et les tweets des oiseaux est mon meilleur guide. J'essaie de chasser les sourires à travers les arbres denses mais la forêt se moque de moi. Je sais que je rencontrerai bientôt des jeunes qui font résonner cette forêt de leurs rires et qui ne font qu'un avec la forêt, mais je me dis « pourquoi rient-ils? ». Qu'est-ce qui amuse tant ces enfants? Qu'est-ce qui pouvait leur apporter tant de joie?

Je suis conscient que je deviens désespéré. La chaleur extrême, la soif insupportable et les moustiques qui tournent autour de moi sont insupportables. Mais le rire dans la forêt me fait avancer et, d'une manière ou d'une autre, il me submerge de sa joie. Je m'arrête et je ris tout seul. Où se cachent ces enfants heureux? Ce n'est pas le moment de faire de la photographie, mais je ne peux pas m'empêcher d'enregistrer les propriétaires de ces sourires, ces enfants heureux, sur film en quelque sorte. Je fais une petite pause, je prépare mon appareil photo puis je continue à nouveau. Et puis je les vois. Les propriétaires des sourires parmi les arbres. Ils ne me connaissent pas encore. Ils ne savent pas que j'ai soif. Mais je les connais tous les deux... L'un s'appelle Serhat, l'autre Kawa... L'un a vingt-trois ans, l'autre vingt-quatre... L'un d'eux est né dans les villages d'Adiyaman et l'autre à Qamishlo. L'un quittait les rues d'Istanbul, l'autre les quartiers arrière d'Alep... L'un a parlé turc toute sa vie, l'autre arabe... Maintenant, ils rient tous les deux en kurde sur ce sommet de montagne, dans cette forêt, au milieu de cette guerre féroce...

Je croyais que chaque photographie avait une histoire. J'ai appris dans ces montagnes que certaines histoires créent aussi des photographies. Capturer ce moment passe avant un verre d'eau. Ces rires d'enfants me font oublier ma soif. Leurs voix souriantes résonnent à travers la forêt luxuriante. Des milliers de soldats sont regroupés autour d'eux, les anciens empires du Moyen-Orient troquent la terre sous eux, ces États expansionnistes dressent leurs plans contre eux, on s'en fout... Ils rigolent à gorge déployée...

J'équilibre la lumière pour apaiser mes yeux et j'appuie sur le déclencheur. Je suis resté dans les montagnes pendant des années juste pour des cadres comme ceux-ci. Je m'approche doucement d'eux. Dès qu'ils me remarquent, ils se taisent. Mon cœur les supplie "Ne vous taisez pas, riez à votre guise", mais mes cris silencieux restent sans réponse. Je sais, le sourire qu'ils ont caché entre leurs lèvres est un oiseau prêt à s'envoler à tout moment. Si je ne faisais que les toucher, ils riraient encore ensemble. Voyant ma soif, Kawa court chercher de l'eau. Je m'assieds à côté de Serhat. Je n'ai pas un mot à dire. Ses yeux brillent de mille feux, ils sourient toujours. Je veux savoir ce qui a fait rire ces enfants. Mais je ne demanderai pas. J'ai vu comment ils riaient, ça me suffit. Kawa vient avec un gros bocal à la main. Pendant que je bois de l'eau, Serhat parle comme s'il avait lu toutes mes pensées.

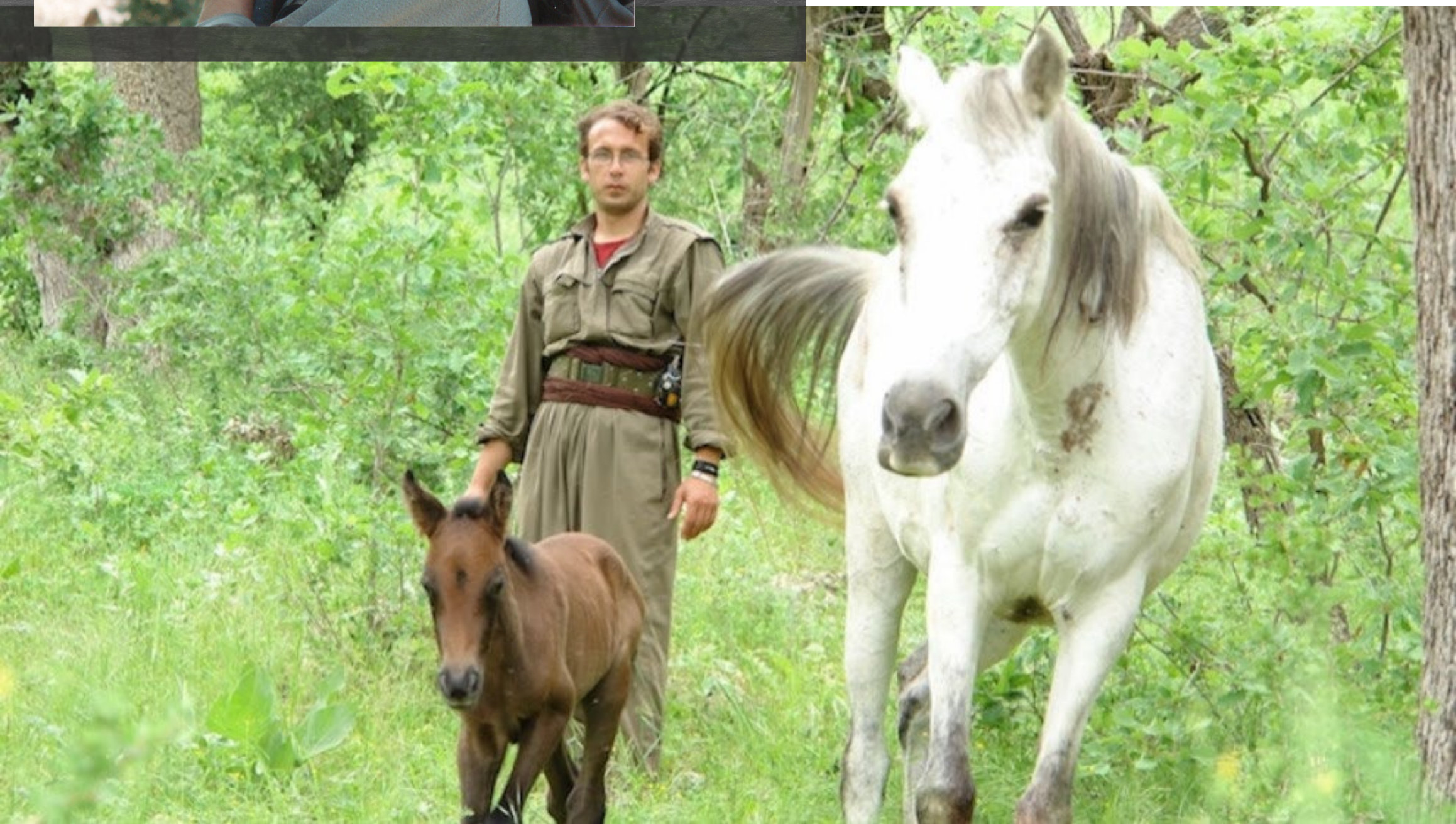
**J'ai appris à rire dans les montagnes, vous savez ; avant d'arriver dans cette forêt de montagne, je ne pouvais pas rire du tout. Mais ici avec mes amis, je peux être heureux, rire et être libre. J'ai appris à rire dans les montagnes tu sais...**

Les derniers mots de Serhat, ce petit sage, gravés dans ma tête.  
Comme un harpon, m'épinglant au début de cet article.

C'est la cause de mes insomnies dans la forêt, qui me font réfléchir toute la nuit. Je me fiche de ce qu'ils rient. Mais je ne demanderai pas. J'ai vu comment ils riaient, ça me suffit. Kawa arrive avec un gros tambour à la main. Pendant que je bois de l'eau, Serhat parle comme s'il avait lu toutes mes pensées. Vous savez, avant de venir dans les montagnes, je ne riais pas tellement, je ne pouvais pas rire. Cependant, parmi mes amis, je peux être heureux dans cette forêt, je peux rire l'esprit tranquille. Vous savez, j'ai appris à rire dans les montagnes...



**Signé Martyr Halil Dağ / Pardonnez-moi**





**“Le pouvoir a essayé d’anéantir  
notre façon de penser,  
de comprendre le monde  
et de pratiquer la vie.”**

# Face à la contradiction nationale d'Euskal Herria

Rizgar Etxebarrieta

L'histoire de la civilisation est, en même temps, l'histoire de millions de communautés anéanties, exploitées ou assimilées. Sous les fondations de la modernité capitaliste se trouvent les vestiges de différentes cultures, langues, nations et identités qui ont été violemment colonisées et soumises au pouvoir de la classe dirigeante. La sève de la vie a été usurpée par les gardiens de l'exploitation et de l'esclavage, dont la nourriture est le sang des peuples opprimés. Mon peuple, Euskal Herria, fait partie de ceux qui, du développement de la civilisation à la consolidation de la modernité capitaliste, ont dû affronter la violence coloniale ; et qui, aujourd'hui encore, est capable de résister. Cependant, nous ne pouvons pas éviter le fait que, en tant que territoire du noyau impérial, notre peuple tire des avantages des pays colonisés du sud global. Les gens de notre terre ont participé, en collaboration avec l'Empire espagnol, au pillage des communautés autochtones d'Amérique latine, bénéficiant de cette expropriation. Aujourd'hui, l'expression de cette identité coloniale se retrouve dans la bourgeoisie nationale, dont la richesse est extraite de l'exploitation autochtone et étrangère. Comment une colonie peut-elle être en même temps colonisatrice ? Cela nous place dans une grande contradiction que nous devons surmonter, donc nous ne pouvons pas parler de libération nationale tant que nous continuons à exploiter nos égaux. La libération de notre peuple ne peut venir sans la libération de tous les peuples opprimés et l'abolition de toute oppression de classe, de race ou de sexe. .

La colonisation, en tant que processus d'exploitation et d'assimilation, commence par la domination sur les femmes. Avec le développement de la propriété privée, le contrôle de la reproduction, c'est-à-dire du corps des femmes, est devenu indispensable. Ainsi, de la famille, émerge une nouvelle structure sociale soutenue par des rapports sociaux de domination et d'exploitation. La famille n'est pas seulement une petite représentation de l'État mais aussi son origine même. Cette petite structure de domination s'est reproduite à l'échelle sociale et s'est progressivement étendue et consolidée à travers différents territoires et communautés par la conquête et l'assimilation violente. Depuis plus de 5 000 ans, nos cœurs, nos esprits et nos corps sont déjà enchaînés par les différentes formes de pouvoir, et tous les aspects de notre vie sociale subordonnés au processus d'assimilation et de colonisation. Il y a donc de nombreuses communautés dans le noyau impérial qui ont été colonisées avant l'arrivée des empires sur les terres d'Amérique. C'est là que se situe Euskal Herria, dans la résistance à l'expansion et à la domination de différentes civilisations. À travers des siècles de lutte, nous avons survécu à notre complète désintégration, mais les couleurs vives de notre culture et de notre mode de vie ont perdu leur clarté avec le temps.

Le pouvoir a essayé d'anéantir notre façon de penser, de comprendre le monde et de pratiquer la vie. Les premières civilisations ont planté leurs graines sur nos terres. Bien qu'ils ne nous dominaient pas directement, ils utilisaient des relations indirectes telles que le commerce. Celle-ci commença à se développer à plus grande échelle et avec elle une surproduction de biens qui ne répondaient pas aux besoins directs de la communauté. Ainsi, au fil du temps, différentes expressions de la violence ont commencé à traverser notre communauté. L'empire espagnol est arrivé et avec lui sont venus les guerres et les fueros (les anciennes lois). Des milliers de vies ont été prises et beaucoup de sang a été versé au nom de l'empire espagnol. D'autre part, l'Église catholique et le système étatique, encore plus consolidés dans le Royaume d'Espagne, ont commencé à exercer plus d'influence sur notre peuple. Ainsi, non seulement nos croyances ont commencé à changer, mais un certain type de conservatisme a commencé à se répandre. L'industrialisation est venue et avec elle le développement de la ville et de la métropole. Les baserris (maisons rurales, littéralement «villages forestiers») ont été vidés et les baserritarras (ceux en charge du caserío) ont été contraints de quitter leurs terres et de s'installer dans les usines. Cela signifiait le développement d'une classe placée sous la domination du capital et un rapport au travail complètement aliéné. Bien sûr, toutes ces communautés qui travaillaient en communauté et s'organisaient par le biais d'assemblées populaires, sans qu'un État n'ait besoin d'arbitrer nos relations, ont été considérablement réduites. Dans le même temps, la dictature de Franco a interdit notre langue et nié notre identité, par une répression cruelle et une violence inhumaine, plongeant notre peuple dans une ère de ténèbres. Enfin, le développement actuel de la modernité capitaliste s'infiltrer par tous les pores de notre corps. La violence coloniale n'est donc pas seulement une dynamique de pouvoir qui s'exprime par la domination du capital, c'est-à-dire par la subordination économique et politique d'une nation à une autre, mais aussi et surtout sur nos corps et nos pensées. Ce qui est dangereux, c'est quand cette violence reste cachée dans l'ombre et qu'on est incapable d'y réagir.



Laissant de côté les complexités inhérentes à tout changement social, nous voyons comment une façon d'interagir avec notre environnement, notre histoire et notre culture est en train de nous être enlevée. Sans ignorer les contradictions qui peuvent exister et sans tomber dans une idéalisation romantique du passé, cette culture qui embrassait l'économie naturelle, les terres communales, les logiques collectives de relation à l'autre ou les structures démocratiques-communales (conseils, assemblées) est en train de disparaître. Sans oublier la langue basque, l'une des plus anciennes langues du monde, de plus en plus institutionnalisée et influencée par de nouvelles relations sociales. S'il n'y avait pas toutes ces organisations populaires qui continuent d'essayer de maintenir une partie de cette culture et d'éclairer les ténèbres qui nous assiègent, des mots comme « auzolan » n'auraient plus aucune valeur.

**“Les baserris (maisons rurales, littéralement «villages forestiers») ont été vidés et les baserritarras (ceux en charge du caserío) ont été contraints de quitter leurs terres et de s'installer dans les usines. Cela signifiait le développement d'une classe placée sous la domination du capital et un rapport au travail complètement aliéné.”**



Il y a plus de 50 ans, c'est la violence infligée à notre peuple et la violence avec laquelle notre peuple a réagi qui a ébranlé notre conscience et fait émerger la mémoire d'une culture et d'une langue unies des cendres de l'oubli. Artistes, intellectuels et ouvriers ont commencé à se réapproprier notre histoire, tandis que des militants appelaient à la lutte. La détermination de ceux qui ont confronté l'ennemi à ses conséquences ultimes nous a montré que nous ne devons pas succomber en silence à la domination étatique et à notre lente assimilation. Mais le "processus de paix" et le contrôle que la bourgeoisie nationale a pris sur le mouvement de libération ont éteint le feu qui criait victoire. Nous devons retrouver l'esprit de résistance, ressentir à nouveau cette flamme qui sommeille encore en nous et défendre la vie jusqu'aux dernières conséquences. Nous devons nous dresser contre la bourgeoisie nationale qui nous exploite ainsi que les camarades des autres communautés et libérer notre peuple de ses expressions coloniales. Nous avons encore un monde à conquérir et dans notre culture, notre histoire, comme dans celles d'autres communautés qui embrassent les valeurs démocratiques, se trouve la clé d'une vie libre.

La seule réponse pour surmonter nos contradictions est donc l'insistance sur l'internationalisme et le socialisme. Ce n'est que par une confrontation directe claire avec le système que nous pouvons nous libérer de ces chaînes qui nous condamnent à une vie sans couleur et sans sens. Mais cette ferme volonté de lutte et de libération exige une conscience historique, un (re)lien avec notre passé, nos racines.



Nous devons retrouver le sens de la vie à travers notre culture, notre langue et notre lutte. Nous ne pouvons pas aimer la vie dans le cadre offert par le capitalisme mondial. Nous devons nous libérer de son influence, surmonter ces limites et libérer notre corps, notre esprit et, surtout, notre cœur.

Le peuple kurde nous montre la voie. Après près de 50 ans de lutte contre les forces coloniales et la mise en place du confédéralisme démocratique, ils construisent des relations sociales liées à la collectivité, à l'amour et à la liberté. Leurs esprits sont libérés et leurs cœurs libérés de la mentalité oppressive et dominatrice du système. En même temps, ils savent mieux que quiconque que la liberté complète ne peut venir sans la libération de tous les peuples.

**Il y a une porte au-dessus de nous qui nous mène à l'utopie dessinée par le Mouvement de libération kurde. Maintenant, nous n'avons plus qu'à libérer nos pensées et nos sentiments des limitations auxquelles ils sont soumis.**

**Signé Rizgar Etxebarrieta**

# La poésie de la révolution - Arlen Siu Bermudaz

Roza Shanina

**Quand tu es parti pour ce grand destin  
tu m'as laissé ta guitare, ta peinture inachevée  
votre poème prophétique, et le livre Juan Salvador Gaviota  
pour que je puisse sentir ton amour  
bien au-delà du ciel et de la terre**

(Extrait d'un poème du père d'Arlen à Arlen après sa mort)

## Qui nous donne la force et le courage d'entrer dans la lutte révolutionnaire? Que faut-il pour oser faire le premier pas? Qui nous donne la certitude que nous finirons par gagner? Qui nous donne la motivation imparable de continuer à nous battre, même dans les moments les plus difficiles?

C'est l'espoir qui fleurit en nous lorsque nous découvrons des personnes, en particulier des jeunes femmes du monde entier, à travers l'histoire, qui ont non seulement rêvé en grand, mais se sont battues avec détermination pour que ces rêves deviennent réalité. Des rêves, pas seulement pour leur propre vie, mais pour la vie elle-même. C'est l'espoir et l'inspiration que nous tirons des femmes qui ont montré qu'il faut des pionnières désintéressées pour émouvoir les masses. Des gens qui ont osé sortir de l'ancien et devenir une source d'inspiration. Des jeunes femmes qui ont prouvé qu'il n'y a rien de plus précieux que d'être une petite partie dans la grande lutte pour la liberté. Ce sont des jeunes femmes qui défendent la vie et donnent la leur en retour, sachant toujours qu'il y aura des partisans qui perpétueront l'héritage dans la lutte et réaliseront finalement le rêve commun.

L'une d'elles est Arlen Siu Bermudaz, une jeune nicaraguayenne devenue immortelle à seulement 20 ans. Arlen était une véritable source d'inspiration. Poétique, elle écrit, peint, danse et joue de la musique dès son plus jeune âge. Son œuvre poétique la plus connue est probablement sa chanson auto-écrite "Maria Rural", qu'elle a dédiée aux mères du Nicaragua qui travaillent dans les champs et les plantations. C'est une œuvre à la fois poétique et politique. Arlen a écrit cette chanson dans un pays dont l'économie était principalement basée sur l'agriculture, à une époque où les femmes n'avaient pratiquement aucun droit. De nombreuses femmes travaillaient jour après jour dans les champs du Nicaragua pour à peine un salaire de misère et étaient également exposées à la violence des seigneurs des champs. Dans ses autres textes, elle écrit également sur la violence sexuelle contre les femmes, sur les enlèvements de femmes par les soldats du régime Somoza alors au pouvoir et sur le rôle sacré des paysannes.

Le lien profond d'Arlen avec les racines de la vie ne s'exprime pas seulement dans son respect pour les mères liées à la terre. Arlen était aussi à la recherche de ses propres racines. Sa mère est originaire du Nicaragua et son père, ancien soldat de l'Armée révolutionnaire communiste, est venu de Chine au Nicaragua dans les années 1940. Arlen, comprenant l'importance de ses propres racines et de sa langue maternelle, a voulu apprendre de lui la langue maternelle de son père. Il a cependant refusé, ce qui n'a pas empêché Arlen de faire ce qu'elle pensait être juste. Elle a donc laissé sa grand-mère lui apprendre la langue.

Élevé entre deux cultures, Arlen incarne l'internationalisme nécessaire pour faire avancer la révolution socialiste. Elle a des ancêtres d'Amérique du Sud et d'Extrême-Orient. Ce sont deux régions qui ont produit à la fois des penseurs socialistes et des expériences socialistes pratiques, grâce auxquelles nous pouvons avancer aujourd'hui et apprendre des erreurs commises. S'il y a une chose que nous avons apprise, c'est que le socialisme ne fonctionne qu'au niveau international. Selon la devise : nous ne sommes libres que lorsque tout le monde est libre.

Arlen a étudié pour devenir enseignant avec le désir de lutter contre l'analphabétisme dans le pays. À l'université, Arlen a rencontré le sandiniste. Un parti révolutionnaire socialiste appelé Frente Sandinista de Liberación Nacional (FSLN), qui a atteint sa maturité au milieu des mouvements étudiants nicaraguayens dans les années 1960. Les sandinistes portent le nom d'Augusto César Sandino, qui a combattu avec succès l'impérialisme américain dans les années 1920 et a poussé les troupes américaines hors du pays en 1933. Un an plus tard, Sandino a été exécuté par Anastasio Somoza, qui deux ans plus tard a effectué un coup d'état qui a transformé son clan familial en une dynastie. La dictature et la corruption du régime

de Somoza ont tellement aggravé la situation de la société que dans les années 1970, des manifestations de masse ont éclaté dans tout le pays. Dans le même temps, les rangs des sandinistes se remplissent rapidement, notamment de jeunes. Arlen, elle aussi, a trouvé le chemin de la résistance active à l'âge de 18 ans.

Avec ses écrits politiques sur le marxisme et la libération des femmes, ainsi que ses paroles de chansons politiques, Arlen est rapidement devenue la voix bien connue du mouvement des femmes nicaraguayennes. Elle a également grandement contribué au développement politique des femmes au sein des sandinistes, faisant d'elle une figure de proue des femmes révolutionnaires au Nicaragua à ce jour.

L'influence politique d'Arlen, principalement à travers sa poésie, est devenue une épine croissante aux côtés du régime Somoza. Pendant les performances musicales d'Arlen, des tireurs d'élite étaient souvent positionnés autour de l'université. En 1975, deux ans seulement après avoir rejoint les sandinistes, Arlen et certainEs de ses amis ont été assassinéEs dans les montagnes près de la ville de León, à proximité d'un camp d'entraînement sandiniste, dans une embuscade du régime Somoza.

---

**Le meurtre d'Arlen et de ses amis a provoqué un tollé national et de fortes manifestations contre la Garde nationale. Arlen est devenue immortelle. À travers sa lutte politique, sa poésie et ses chansons révolutionnaires, elle continue d'inspirer de nombreuses jeunes femmes au Nicaragua et au-delà, dans le passé, aujourd'hui et dans le futur.**

---



Ce dont Arlen rêvait et pour lequel elle s'est battu s'est produit quelques années plus tard, le 19 juillet 1979, lorsque le régime de Somoza a été renversé par la révolution sandiniste. Grâce à la lutte des guérilleros, leur pays a été libéré de la dictature. Grâce à de nombreuses nouvelles lois et au travail du mouvement des femmes, la situation des femmes au Nicaragua s'est considérablement améliorée, et les programmes de santé et les réformes agraires ont relevé le niveau de vie général. La terre a été démocratisée et donnée aux familles paysannes, créant la base du modèle d'autosuffisance du Nicaragua qui existe aujourd'hui. Mais ce qui aurait le plus plu à Arlen, c'était la révolution culturelle qui a eu lieu sous les sandinistes. Avec des campagnes contre l'analphabétisme, le taux d'analphabétisme a été réduit de 50% de la population à 13% en quelques mois seulement après le début officiel de la révolution.

Arlen, qui était un pont entre la culture et la révolution pour le peuple nicaraguayen, nous montre le rôle de la culture dans le processus révolutionnaire. Un lien fort avec sa culture, c'est se retrouver, explorer ses racines.

### **N'est-ce pas en effet souvent l'horreur de sa propre aliénation à sa propre culture, c'est-à-dire à son vrai moi, qui nous pousse à des pensées révolutionnaires?**

Dans l'art et la culture, par ex. à travers la musique et la peinture, nous pouvons exprimer nos rêves, nos valeurs. Nous pouvons utiliser l'art pour faire une déclaration contre la destruction de la culture par l'impérialisme, qui essaie de nous standardiser tous et de nous séparer de l'héritage de nos ancêtres. Arlen a inspiré et politisé les gens avec sa musique de son vivant et au-delà. Sa voix est devenue le signe avant-coureur de la révolution nicaraguayenne.

Cette révolution socialiste en pleine guerre froide est le fruit du courage de la jeunesse. C'était la floraison de graines semées par des jeunes femmes comme Arlen dans les moments les plus difficiles, pour laisser un sol fertile comme source de vie aux futures mères. Ceux qui ont connu Arlen savent que dès sa prime jeunesse, Arlen a eu des contradictions majeures avec l'injustice du système en place. Elle a commencé à poser des questions sur la pauvreté et la justice dès son plus jeune âge.

La révolution est une question de conscience. L'histoire nous a montré à maintes reprises que (même si cela n'est généralement pas spécifiquement mentionné), ce sont les jeunes qui donnent les impulsions décisives pour remettre en question l'ancien et exiger de nouvelles choses, demander justice et descendre dans la rue pour cela. Nous le savons tous. Quand nous étions petits, nous avons l'habitude de harceler nos parents avec des questions. Et assez souvent, nous sommes tombés sur des faits et des circonstances qui n'avaient tout simplement pas de sens. Comme la guerre, par exemple. Ou la famine. Ou que nos aînés ont toujours eu le dernier mot. C'est cet esprit, la recherche enfantine de la vérité et de la justice, qui est très vivant chez les jeunes d'aujourd'hui. Ce n'est pas sans raison que Reber Apo souligne le caractère indispensable du rôle de la jeunesse dans les révolutions. Les jeunes sont le moteur du changement social!

Arlen est une preuve supplémentaire de l'importance du rôle des jeunes femmes dans la lutte révolutionnaire. Avec un sens de la justice, une compréhension poétique de la vie et un lien fort avec son propre pays et ses racines, elle nous montre le chemin de la révolution. Au Nicaragua, au Rojava et dans le monde.


**Signé Roza Shanina**





# Art Chaud

Rêbin Koçer



"Je suis chanteuse, je fais du théâtre, mais je ne peux pas m'enfermer dans ce discours selon lequel l'art est une forme de lutte, bien sûr qu'il l'est, mais aussi longtemps que dans une situation de répression ou de récupération territoriale, l'artiste est aussi là à accompagner, à mettre son corps, à soutenir les reprises territoriales, à donner de la nourriture, un abri, à participer à ces cérémonies où il fait froid et où règne l'angoisse parce que vous ne savez pas quand la répression va arriver. Il faut sortir de cette zone de confort, "je suis Mapuche et je revendique la lutte depuis une scène, depuis un livre", cette lutte est réelle et nécessaire quand je mets aussi mon corps et mon newen [force] dans les territoires qui sont en conflit".

Soraya Maicoño, Mapuche chanteuse et actrice

Extrait du livre: REUNIÓN / LOF LAFKEN WINKUL MAPU / DANI ZELKO - Puel Mapu / 2019<sup>1</sup>

## Helarte

Dans le centre culturel où je suis impliqué en Argentine, nous aimons jouer avec les mots et leur donner de nouveaux sens, nous avons un jour écrit un manifeste qui disait que "l'art" n'était pas masculin, et que nous devions lui retirer cet attribut parce que EL-ARTE- H-ELARTE- c'est atteindre un point limite à cause de trop de froid. Et c'est un peu ce que nous, les classes populaires, ressentons lorsque nous allons dans les musées, du froid, et pas parce qu'il y a la climatisation dans ces lieux et pas dans nos maisons, du froid parce qu'il y a un policier à la porte qui nous regarde de haut en bas dès que nous approchons, du froid parce que tout est trop propre et bien rangé, et pour nous l'art est un bazar, parce que toute la façade vaut souvent plus que ce qu'il y a à l'intérieur.

En Amérique latine et en Europe, pour voir de l'"art", il faut souvent payer un droit d'entrée, et les personnes qui exposent, ou sont choisies par affinité ou le font en sacrifiant de l'argent. Ce qui est proclamé comme art contient souvent un message crypté et académique qui exclut ceux qui n'appartiennent pas à leur cercle ou à leur classe sociale, et dans leurs réunions et congrès, les questions sont les mêmes :

**Qu'est-ce que l'art ? Peut-on séparer l'artiste de son œuvre ? Des questions évidentes qui détournent l'attention de questions plus importantes : pourquoi et depuis quand les choses sont-elles ainsi ? Peut-il en être autrement ?**

Un chant de la communauté Kocer avait et a pour fonction de conserver les histoires, de transmettre des messages, un chant Mapuche en "Abya Yala"<sup>2</sup> fait s'endormir un enfant tout lui apprenant l'amour de sa terre, les pas de danse kurdes décrivent les animaux de la région, et la façon dont les corps se contorsionnent lors de l'exécution de certains travaux, le son des cajones péruviens dans le sud-ouest de l'Amérique du Sud était utilisé comme moyen de communication au sein de la communauté noire lorsqu'un esclave se révélait. Dans les communautés non étatisées, l'artiste a une place dans la communauté, tout comme le cuisinier, le soldat ou le pompier. Chacun exprime de la meilleure façon son don en tant que nourriture pour les gens, personne ne devient plus important pour cela, c'est une offrande et en même temps la part nécessaire. L'art est la projection du peuple, l'artiste est le porte-parole d'un moment et d'un temps historique collectif, l'art est révolutionnaire ou c'est un produit, quelque chose qui ne transforme pas au niveau collectif ne peut être appelé art.

<sup>2</sup> Abya Yala est le plus ancien nom connu pour le territoire américain. Il signifie littéralement 'terre de pleine maturité' ou 'terre de vie'.

Le capitalisme a fait ce qu'il sait faire, enfermer, fragmenter et ôter de la valeur. Il en est de même pour toutes les projections métaphysiques de l'être humain : a) l'éthique. b) la religion. c) l'art dans toutes ses branches. d) l'institutionnalisation sociale et la société dans son ensemble. L'éthique enfermée dans un palais de justice, la religion derrière les portes de bâtiments corrompus et abusifs où vit un dieu punisseur et moralisateur, les lieux de rencontres et d'échanges sociaux comme des spectacles de divertissement et l'art à l'intérieur de ces façades qu'ils appellent musées, académies, galeries et autres lieux qui n'ont rien à voir avec le populaire. Ce qui était une expression de libération et de représentation du peuple devient un outil d'exclusion, de punition et d'endoctrinement et, surtout, un produit qui peut être vendu.

Karl Marx disait, à peu de chose près, que le travailleur exerçait une activité répétitive : par exemple, sa tâche consistait à mettre un écrou sur des pièces qui devaient faire partie d'une

voiture qu'il ne pouvait pas acheter. Son travail ne le représentait pas, pas plus qu'il ne représentait une image de lui-même, de son lieu, de sa culture, de sa communauté. Lorsque le travailleur ne se retrouve pas dans son travail, et nous appelons travail toute transformation de la nature pour satisfaire un besoin, lorsqu'il ne se retrouve pas dans ce qu'il projette, il se perd et face à cette perte le capitalisme offre une identité de substitution, à bon prix et à mauvais compte, parce que cette identité n'est pas en accord avec ce dont la personne et sa communauté ont besoin. La même chose se produit dans l'art, l'art nous aide à transformer la nature, à symboliser, à créer des fictions afin de penser à la réalité d'une manière différente. Depuis des milliers d'années, l'art est utilisé pour poser des questions en tant qu'individus et en tant que peuple, pour rendre grâce et demander d'autres récoltes, pour trouver d'autres moyens pour lesquels les mots ne suffisent pas, pour chanter les libérations dont nous avons besoin.



**Dans son livre *Les origines de la civilisation*, Abdulla Ocalan historicise le rôle de l'art à l'époque sumérienne et explique la place et la valeur des chants épiques dans l'expression d'une identité tribale et d'une nostalgie de la vie libre. Il décrit comment ces expressions, au fur et à mesure qu'elles étaient dominées par les autorités de l'État, d'abord sous la forme de prêtres, puis dans des formes plus organisées étatiques, ont perdu leur valeur sacrée en tant que représentation du peuple pour devenir un objet final de consommation.**

En nous référant au même livre, nous pouvons voir comment l'art cesse d'être un lieu de représentation des événements vécus par les gens du peuple pour devenir une représentation de la force et de l'ostentation du pouvoir. Le patriarcat, dans sa tâche systématique de destruction, remplace les figures de la Déesse-Mère, représentées au Néolithique, par des figures différentes qui mettront la force de l'homme au centre. Avec le capitalisme, la place des femmes sera non seulement niée sur la scène de l'expression artistique mais occupera celle de muse inspiratrice et d'objet fétiche pour les créateurs masculins.

## Alarte

**“Al-ARTE est le nom que nous allons donner à nos expressions à partir de maintenant, parce que nous allons vers lui à la recherche de l'impossible, alarte nous donne des ailes”**

poursuivait le manifeste fait dans le centre culturel où des ateliers pour 200 filles et garçons sont actuellement donnés gratuitement, il est rempli d'écrivains, de journalistes, d'acteurs, de cinéastes, de photogra-

phes, d'artistes de cirque qui démontent et remontent les ateliers chaque fois que celui-ci ne raconte pas ce qu'ils veulent raconter. C'est ainsi que les pièces de théâtre parlent des problèmes du quartier, les courts métrages des voisins qui veulent re-nommer et se remémorer, les photos de leurs proches qui sont souvent les premières qui leur ont été prises.

Repenser la place de l'art, c'est repenser la part de patriarcat et de colonialisme dans nos expressions que nous croyons libératrices, de même que la place de la représentation des femmes a été usurpée, de même, par causalité dialectique, la place de l'expression. C'est toujours le même genre qui occupe les places dans les espaces d'art, ce sont toujours les mêmes classes sociales qui ont le loisir de se représenter et même de représenter d'autres classes avec leur lot de préjugés.

Au Kurdistan, la révolution n'a pas seulement permis des libertés matérielles, mais aussi des droits immatériels qui ont trait à la possibilité de symboliser et de récupérer sa propre culture. Par exemple, aujourd'hui, à

Pargin, un espace culturel de Kocertata, des jeunes enregistrent, filment des chansons et des histoires de la communauté Koçer, reconstruisant leur propre culture avec des histoires qui, sans les libertés données par la révolution, seraient probablement perdues.

Le 'Rojava Film Komîna' donne l'occasion de raconter des histoires sur la culture kurde qui étaient auparavant interdites par le régime syrien, le théâtre, la poésie, la danse faite dans les montagnes ou dans les rues du Rojava ; le cri, la peinture, la musique représentant le peuple, honorant les morts et remontant le moral en temps de tant d'attaques par l'état turque mettent l'art à une place indispensable dans la lutte, l'art quand il est par le peuple et pour le peuple est pure puissance ardente.

---

**“Repenser la place de l'art, c'est repenser la part de patriarcat et de colonialisme dans nos expressions que nous croyons libératrices, de même que la place de la représentation des femmes a été usurpée, de même, par causalité dialectique, la place de l'expression.”**

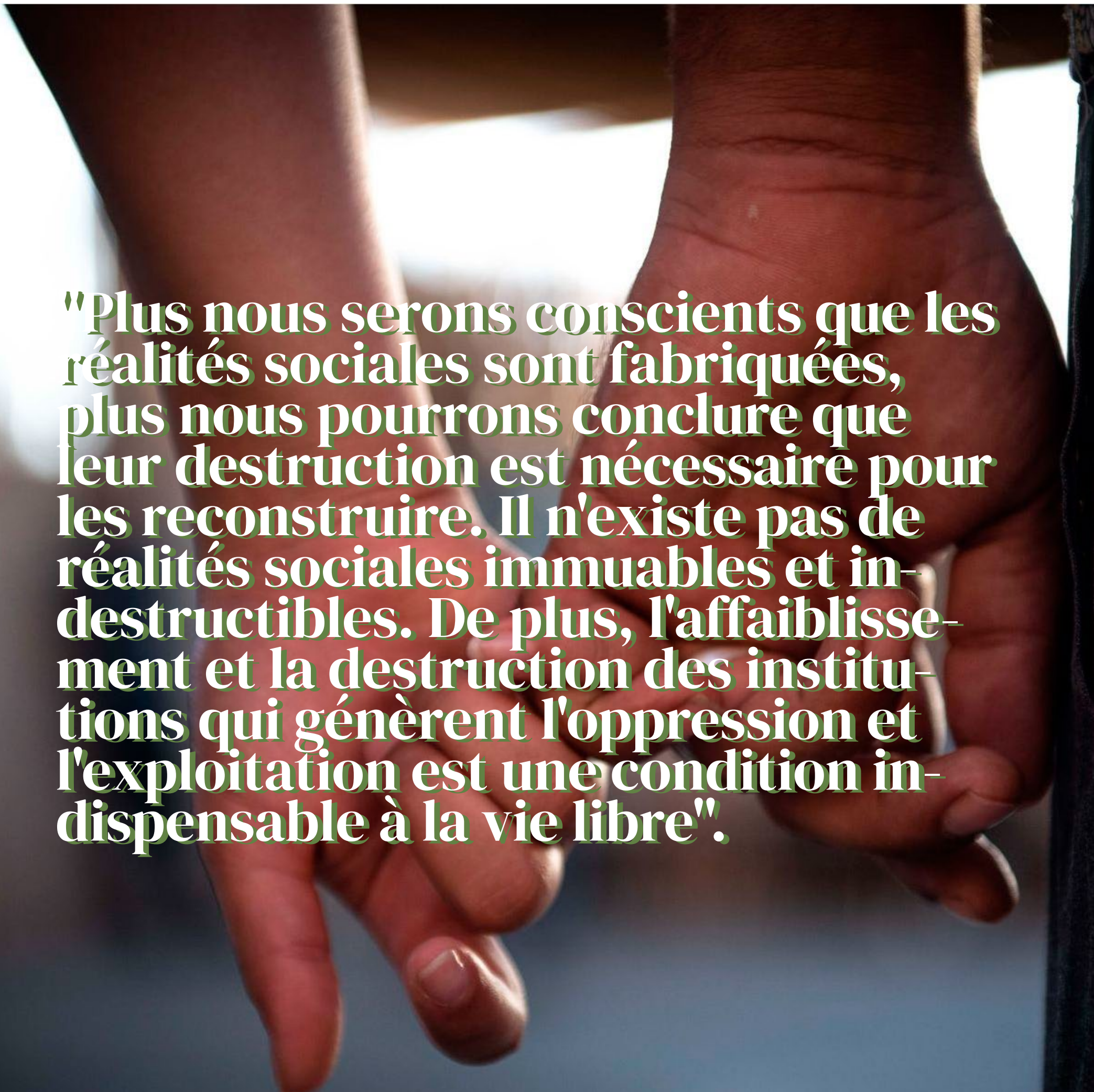
---



---

Il est crucial de nous penser en tant qu'internationalistes qui travaillent à l'expression ou à l'enseignement de l'art, à quel point nos attentes sont colonisées, à quel point nos façons de faire sont patriarcales, d'être attentifs pour voir si une grande partie de ce que nous regardons n'est pas une imposture. Il faut déconstruire ce que nous apportons et laisser la révolution nous traverser pour savoir quel est le mode d'expression dont nous avons besoin aujourd'hui pour nous libérer avec le peuple. L'art ne s'exporte pas, l'art se construit, vous ne pouvez pas enseigner l'art sans connaître une communauté, sans savoir ce dont elle a besoin, il n'y a pas de manière correcte de prendre une photo, de filmer, je ne peux pas l'apporter d'Amérique, ni d'Europe, je ne peux pas raconter une histoire sans d'abord m'asseoir pour l'écouter.

---



**"Plus nous serons conscients que les réalités sociales sont fabriquées, plus nous pourrions conclure que leur destruction est nécessaire pour les reconstruire. Il n'existe pas de réalités sociales immuables et indestructibles. De plus, l'affaiblissement et la destruction des institutions qui génèrent l'oppression et l'exploitation est une condition indispensable à la vie libre".**

Signé Rêbin Koçer

# Langage et mémoire historique de la « Résistance » : Contre l'assimilation du capital

Iraultza Şiyar

**"L'ensemble du langage est un processus continu de métaphore, et l'histoire de la sémantique est un aspect de l'histoire de la culture ; la langue est à la fois une chose vivante et un musée de fossiles de vie et de civilisations."**

Sélections des cahiers de prison, Antonio Gramsci

Les langues opprimées dans des contextes d'assimilation nationale bourgeoise doivent être protégées et traitées comme une composante essentielle de la révolution sociale et de la lutte de libération contre le capital. Partout dans le monde, de la Mésopotamie et du sous-continent indien, à l'Irlande et à l'Euskal Herria, à l'Amérique latine et à l'Afrique, l'assimilation au capital a entraîné et entraîne la perte des langues et une mémoire historique de résistance contre la civilisation centrale et le développement du capitalisme. C'est un génocide culturel qui nous éloigne

définitivement de la révolution sociale totale. Ces langues ont souvent leurs racines et leurs constructions dérivant de formes naturelles d'organisation avant le développement de relations d'exploitation entre les personnes, et aussi la nature, et dans le présent, elles contiennent en elles une vision du monde et une mémoire historique enracinées dans la résistance, la lutte des déplacés, et exploité.

Alors que les peuples opprimés sont assimilés aux mécanisations du capital, l'aliénation de leur travail allant de pair

avec l'assimilation, ils sont contraints d'adopter le langage de l'État-nation bourgeois, et de plus en plus les langages internationales du capital. Arguant d'un point de vue chauviniste et positiviste, certains soutiennent qu'il s'agit d'une caractéristique bénéfique, ignorant souvent la violence sociale de masse qui conduit à cette étape d'assimilation, puis les effets qui en résultent pour les déplacés, la classe prolétarienne. Ils soutiennent que lorsque le prolétariat est homogénéisé, ou en d'autres termes, violemment assimilé au nom d'une bourgeoisie et d'une idéologie d'État-na-

tion bourgeoise englobante, et commence à parler, penser et vivre dans le langage de l'État-nation, qu'à la communication la moins large est capable d'être utilisée contre l'oppression partagée. Cependant, la langue est bien plus qu'un simple moyen de communication pour le prolétariat. La langue construit toute une vision du monde et dans la plupart des États-nations bourgeois aujourd'hui, en particulier dans les centres du capitalisme, la langue a déjà subi un processus dans lequel elle a perdu son sens social, perdu la conscience de classe et de résistance.

La langue façonne la compréhension de sa relation avec les gens et la nature et, dans le cas de nombreuses langues anciennes et opprimées vivantes, contient l'histoire d'une classe au sein d'un peuple, une conscience de classe liée à une histoire de résistance à la propriété privée dans ses différentes manifestations ; patriarcat, colonialisme et capitalisme. Quand un peuple perd sa langue, il perd cette mémoire historique et à la place la mémoire de la langue du capital, dans tous ses signes insignifiants et son aliénation à ce que signifie être humain, la langue de l'État-nation et sa culture marchandisée vide, le remplace. L'hégémonie idéologique de cet État-nation subsume la mémoire historique de la résistance et élimine la capacité d'expressions de classe puissantes des modes de pensée et de relation qui s'opposent naturellement au capitalisme. Il s'agit d'un processus historique continu, qui a déchiré la majeure partie du monde, détruisant les nations précapitalistes dans le broyeur de la forme de valeur et utilisant leurs restes pulvérisés

pour construire des États-nations bourgeois toujours plus forts et capables de gérer le capital à leur rythme. au prix de milliards de vies humaines, d'innombrables souffrances et de la destruction de notre monde dans lequel une seule classe envisage de s'en sortir vivante.

Ce processus a déjà déchiré la masse terrestre que nous appelons l'Europe, à l'exception partielle de nations telles que l'Euskal Herria, dont la langue a survécu à cette pulvérisation à travers la résistance contre des milliers d'années d'oppression et de domination par les indo-européens relativement nouvellement arrivés. L'Europe. Si nous jetons un coup d'œil à l'ancienne langue basque, l'euskera, nous pouvons voir la manière dont la société d'Euskal Herria comprenait les relations au sein du monde et de la communauté. Ainsi, il y a une raison pour laquelle le mot "harreman" signifie recevoir (hartu) et donner (eman). Le mot exprime les principes de collectivité sous lesquels la société basque était organisée. De la même manière, dans l'étymologie de plusieurs mots on retrouve des signes de relations impossibles dans le cadre de l'auto-aliénation aujourd'hui, révélant tout ce qui se cache derrière les éléments matériels et la nature. Le mot "bihotza" (bi/deux + ahot-sa/voix) est un. Le cœur n'est pas seulement deux sons mais deux voix qui nous parlent, nous guident et nous émeuvent à chaque pas. Notre cœur et nos sentiments étaient donc connectés à nous à différents niveaux intimes. On peut dire que dans notre façon de penser et d'observer, tout dans le monde avait sa vitalité, et la frontière entre la vie et la mort était floue comme l'expriment les

mots ilargi (lune) ou hilerri (cimetière). Ilargia vient des mots hilaren (mort) et argia (lumière) et signifie la lumière des morts. La lune, ou la lumière des morts, a toujours été un point de repère pour notre peuple. La lune est une référence constante à nos ancêtres, elle nous relie, nous et eux, au monde naturel, et nous rappelle que leurs sacrifices sont ce qui nous donne l'opportunité de lutter pour une vie libre aujourd'hui. De la même manière « Hilerri » signifie le village ou la terre des morts. Leurs morts ne sont jamais oubliés, et en fait, ils sont vivants et restent avec nous.

Mais la beauté de ce langage est que, alors que le printemps peut faire fleurir un monde illimité, il est maintenant pulvérisé par le long hiver du capitalisme. Au moment même où j'écris ces mots, je sens à quel point je suis loin d'eux et perçois l'assimilation à laquelle je suis confronté. Même si la langue est maintenue en vie grâce aux efforts de milliers de militants et de révolutionnaires, elle est institutionnalisée et influencée par l'État et ses institutions, un processus aidé par la bourgeoisie basque et son plan de guerre spéciale contre la culture basque authentique enracinée dans des valeurs proto-communistes recréées. Ainsi, avec la marchandisation et l'hégémonie idéologique, les mots perdent leur sens et leur vitalité, nous perdons une mémoire de résistance historique, nous laissant dans une position de vulnérabilité dans laquelle nous ne pouvons penser que sous les paramètres des États-nations français et espagnols et de leurs idéologie bourgeoises.

**"Un peuple qui se libère de la domination étrangère sera libre culturellement seulement si, sans complexe et sans sous-estimer l'importance de accumulations positives de l'opresseur et d'autres cultures, ils retournent au voies ascendantes de leur propre culture, qui se nourrit de la réalité vivante de l'environnement, et qui nie à la fois les influences néfastes et tout type d' assujettissement à des cultures étrangères. Ainsi, on peut voir que si la domination impérialiste a le besoin vital de pratiquer l'oppression culturelle, nationale, la libération est nécessairement un acte de culture".**

Liberación Nacional y Cultura, Amilcar Cabral

Lorsque nous perdons ainsi l'histoire, nous perdons un point de repère pour la recreation et la revitalisation d'une société juste, nous excluons la possibilité de purger nos cultures nationales opprimées de l'influence de la domination en échange d'une compréhension plus déconnectée du monde et la poursuite de la domination. Dans de nombreux cas, nous perdons la fierté et la conscience de classe exprimées dans ces langues. La lutte des paysans contre les propriétaires terriens, la résistance aux relations sociales inhumaines et à l'exploitation de l'environnement. Nous perdons l'histoire proto-communiste de notre peuple et ses modes naturels d'organisation. On perd la place centrale de la femme dans la vie. Nous perdons tout l'univers, notre être en lui et la signification sociale inexprimable que nous lui avons donnée au cours d'un processus de milliers d'années. Ces luttes sont alors réécrites dans les États bourgeois coloniaux comme résistance primitive à la modernisation, réaction rétrograde à l'industrialisation et à la technologisation, et nous perdons une importante période de lutte à la révision classiste et impérialiste.

Aujourd'hui, ce sont des dizaines de millions de Kurdes qui ne parlent plus leur langue, qui se sont assimilés dans divers États-nations, oubliant qui ils sont. Le mouvement du capital et la nature du colonialisme les ont poussés à travailler partout dans le monde. Parallèlement à l'aliénation intense de leur travail, ils ont été assimilés et la conscience d'une longue histoire de résistance au colonialisme a été rompue en conséquence. En

kurde, le mot "berxwedan" a un contexte historique très particulier qui est compris par le peuple kurde qui se défend encore aujourd'hui de l'assimilation : l'acte d'abnégation de Şehid Mazlum Dogan le jour de Newroz. Ce sacrifice a poussé la société à faire des sacrifices à grande échelle face à la domination coloniale, et si vous demandez à un Kurde ce que signifie berxwedan, les chances que le nom de Şehid Mazlum soit mentionné sont très élevées. Le mot signifie littéralement se mettre en avant, de la construction de ber (devant), xwe (soi-même) et dan (mettre), et le mot est compris avec de lourdes connotations de sacrifice liées à cette expérience historique spécifique.

Cependant, lorsque nous traduisons ce mot dans d'autres langues, le sens enfoui du mot qui le rattache à cette expérience historique, se mettant en avant, s'efface. Dans d'autres langues, comme le turc, il est simplement traduit par «résistance», ou plus précisément se retenir de quelque chose. Cela manque d'une signification sacrificielle explicite ancrée dans une action, et dans un contexte capitaliste, le mot devient dépourvu de tout sens - la résistance du canapé contre le sol - sans parler de ce qu'il signifie dans le contexte de la mémoire historique de nombreux Kurdes. peuple dans la lutte contre l'impérialisme. Et donc, l'ennemi attaque le peuple par son assimilation, sachant que s'il peut effacer la mémoire historique, il peut aussi effacer le peuple.

Le langage de nos résistances historiques doit être le langage de nos révolutions sociales, sinon la recreation d'une nouvelle société sera désavantagée, limitée par l'idéologie bourgeoise des États-nations capitalistes. L'étymologie de l'indépendance en kurde et en euskera, langues de résistance historique mais sans lien, se rapporte directement au contrôle sur sa tête. Pour serxwebun (kurde) et burujabetasuna (euskera), ser et jabe signifient tête, puis xwe et buru signifient soi-même et propriétaire. Lorsque la domination matérielle a été chassée et qu'un espace a été libéré où l'on a rétabli la primauté de la forme valeur, les rapports sociaux ne se sont plus constitués autour de la propriété privée et de son patriarcat englobant, comme dans les montagnes libres du Kurdistan, les expressions commencent à prendre une nouvelle forme plus proche de leur sens originel et ces constructions aident à la création du nouvel humain, une nouvelle façon de penser basée sur l'unité avec la nature, le patriarcat et la vie communautaire - des choses qui sont cachées dans ces langues et qui ressortent alors que le capitalisme est détruit et que le processus de transformation d'un groupe de personnes peut s'installer sans l'imposition d'une domination étrangère.

## Signé Iraultza Şiyar

---

**"L'étymologie de l'indépendance en kurde et en euskera, langues de résistance historique mais sans lien, se rapporte directement au contrôle sur sa tête. Pour serxwebun (kurde) et burujabetasuna (euskera), ser et jabe signifient tête, puis xwe et buru signifient soi-même et propriétaire."**

---





# Ce qui s'est passé dans l'histoire?

1962

## 3 Juillet

L'Algérie proclame son indépendance de l'État français. Ce jour marquait la fin de la guerre qui avait commencé huit ans plus tôt et qui, selon des sources, avait fait plus de 300 000 morts. Lors du référendum organisé deux jours plus tôt, le vote était favorable à 99,7 %. Cela a commencé l'exode des Européens, ne laissant que 124 000 des près d'un million de colons qui s'y trouvaient au début de l'année. En revanche, les Harkis, quelque 100 000 Algériens qui se sont battus pour les Français et qui ont été laissés pour compte, sont considérés comme des victimes de l'indépendance.

1917

## 3-7 Juillet

Calendrier grégorien du 16 au 20 juillet

Les soi-disant "journées de juillet" dans le processus de la révolution russe ont lieu. Les dirigeants des bolcheviks tentent de renverser le gouvernement provisoire de l'offensive Kerensky qui existait encore parallèlement au soviet de Petrograd fondé lors de la révolution de février de la même année. En raison de l'échec de la grève générale déclenchée pour cette raison et d'autres erreurs tactiques, les tentatives ont tourné au contraire et ont conduit l'offensive Kerensky à redevenir le seul pouvoir au pouvoir et à obliger Lénine et les bolcheviks à s'organiser illégalement et clandestinement à nouveau. À la suite du congrès de leur parti fin juillet, ils ont donc décidé de lancer un soulèvement armé pour prendre le pouvoir et ont commencé les préparatifs pour cela.

1982

## 14 juillet

Mehmet Hayri Durmuş, Kemal Pir, Akif Yılmaz et Ali Çiçek entament une grève de la faim à la prison d'Amed, poursuivant et faisant revivre la ligne d'espoir et de résistance entamée par Mazlum Doğan à Newroz (célébration du nouvel an au Moyen-Orient le 21 mars) en 1982, lorsqu'il a fait son acte d'abnégation en mettant trois allumettes allégées dans sa cellule et en se suicidant pour exprimer : "la reddition est une trahison, la résistance apporte la victoire". La grève de la faim historique et toute la résistance de la prison d'Amed ont prouvé que la volonté du PKK ne pourra jamais être brisée par l'ennemi et ont répandu une énorme nouvelle vague de foi et d'espoir dans tout le Kurdistan, créant ainsi le fondement de la force développée dans la lutte continue du mouvement.

1936

## 19 Juillet

La révolution catalane a lieu. Un coup d'État militaire vise à renverser le gouvernement du Front populaire de la 2e république espagnole et à prendre le contrôle des principales villes. Le coup d'État est battu par le peuple catalan à Barcelone, dirigé par des travailleurs organisés et des anarcho-syndicalistes. En conséquence, la CNT (Confederación Nacional del Trabajo / Confédération nationale du travail) peut détenir le pouvoir dans la capitale jusqu'en mai 1937. C'est la seule révolution de l'histoire où anarchistes et anarcho-syndicalistes ont joué un rôle déterminant. En raison de la séparation au sein des groupes révolutionnaires de gauche par les staliniens et du PSUC (Partit Socialista Unificat de Catalunya / Parti socialiste unifié de Catalogne) commençant à prendre une position de contre-révolution, la voie a été ouverte aux nationalistes pour reprendre leur pouvoir. En conséquence, les forces fascistes de Franco ont remporté la guerre civile espagnole en 1939.

1979

La révolution nicaraguayenne a lieu. Après de longues années de résistance, le peuple nicaraguayen se soulève en masse sous la direction du Front sandiniste de libération nationale et renverse le régime dictateur fasciste d'Anastasio Somoza. Surtout les jeunes femmes et hommes, les ouvriers et les agriculteurs ont participé aux soulèvements, mais aussi des chrétiens et d'autres groupes confessionnels et sociaux. C'était aussi la source de force de cette révolution - une grande majorité du peuple nicaraguayen s'est unie contre le régime, unie par les longues années de lutte menée par de nombreux types de groupes différents, tous confrontés à une violence et une répression énormes de la part du régime. Le gouvernement qui a été formé par la révolution a perdu son soutien par le peuple après un certain temps en raison de plusieurs erreurs dans sa pratique, en conséquence le FSLN - le parti des sandinistes - s'est restructuré pour conserver son pouvoir au sein du gouvernement et ont ainsi détourné leurs contenus et leurs valeurs des idéaux du guérillero Alberto César Sandino, raison pour laquelle les objectifs de démocratie, d'égalité, de justice et d'indépendance n'ont pas pu être pleinement atteints.

2012

La révolution du Rojava commence. Les soulèvements à Kobane, où les gens combattaient le soi-disant État islamique et s'opposaient au régime syrien, ouvrent les portes à une vague de changement qui répand l'espoir dans toutes les régions du monde. En 2022, le 10e anniversaire de la révolution est célébré, tout en étant constamment confronté à divers types de guerre, les graines qui ont été plantées au début du processus révolutionnaire ont beaucoup poussé dans tout le Rojava et le nord-est de la Syrie au cours de cette première décennie. L'administration autonome et le système de fédéralisme démocratique ont construit une véritable alternative démocratique pour les peuples du Kurdistan et du Moyen-Orient. Beaucoup a été accompli, mais il reste encore beaucoup à combattre et la lutte, la révolution continue et grandit chaque jour, ayant la claire vision internationaliste de vaincre tout le système capitaliste, patriarcal et colonial.

1964

**20 juillet**

La première conférence de guérilla en Colombie a lieu. En réaction à une attaque militaire contre Marquetalia et d'autres communautés qui construisaient des alternatives de vie axées sur les besoins de la population rurale, les guérillas de la région ont organisé une réunion avec d'autres groupes et forces révolutionnaires du pays pour élaborer une stratégie. et former un groupe de guérilla uni qui s'appelait à l'époque le Bloc sud, pour s'opposer aux attaques et à la répression du gouvernement. Lors de leur deuxième conférence, ils se sont renommés FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie) sous lesquelles ils sont aujourd'hui principalement connus.

2001

La police italienne tue Carlo Giuliani à Gênes lors d'une manifestation contre le G8. Au milieu d'une bagarre, depuis une voiture militaire, un policier a tiré puis marché sur lui. Le jeune Carlo Giuliani est devenu un symbole du mouvement contre la mondialisation.

1988

**27 juillet**

Ce jour est supposé être le jour du début des massacres contre les prisonniers politiques dans les prisons iraniennes. Les militants de gauche et les révolutionnaires étaient censés être éliminés. Les prisonniers liés à l'organisation militante des Moudjahidine du peuple d'Iran ont été particulièrement visés, ainsi que ceux qui appartenaient à d'autres organisations radicales de gauche, socialistes et communistes. D'énormes violences et tortures ont été utilisées contre eux tous, des milliers ont été tués au cours de ces événements, les martyrs ont été secrètement enterrés dans des fosses communes.

1979

Naissance de Marielle Franco, féministe et militante socialiste afro-brésilienne. Elle s'est proclamée aux élections municipales comme la défenseuse des "femmes pauvres et des habitants des favelas". Elle a été abattue par la police. Des milliers de personnes sont descendues dans la rue pour dénoncer le meurtre.

1914

**28 juillet**

: La Première Guerre mondiale éclate alors que les affrontements entre les empires européens atteignent leur apogée.

2006

**30 juillet**

Murray Bookchin meurt à l'âge de 85 ans. Il était un socialiste américain et a fondé le concept d'écologie sociale et de municipalisme libertaire.

1962

**31 juillet**

:A Dar Es Salaam, en Tanzanie, la première journée panafricaine des femmes a lieu. Lors de cette conférence, le premier et le plus ancien collectif de femmes d'Afrique a été fondé en tant qu'organisation contre le colonialisme, l'apartheid et l'oppression et la discrimination des femmes africaines. La PAWO rappelle surtout l'unité de toutes les femmes africaines, leurs acquis et réalités.



1968

**2 août**

Comme première attaque planifiée, l'ETA (Euskadi Ta Askatasuna - organisation clandestine basque) tue Melitón Manzanos González. Il a été policier en Espagne pendant la dictature de Franco, collaborateur de la Gestapo pendant la Seconde Guerre mondiale et chef de la "brigade politico-sociale" de la police franquiste de Gipuzkoa. Dans ces positions, il a torturé un grand nombre de personnes et pour cela a finalement été puni ce jour-là par cette action de l'ETA.

2014

**3 août**

Les 74 massacres contre le peuple yézidi du Sénégal ont eu lieu, le soi-disant ISIS a attaqué et occupé le Sénégal avec un immense niveau de violence et de brutalité. Des milliers de personnes ont été assassinées ou ont vu leur seule issue en fuyant leur maison. Des milliers de femmes et d'enfants ont été kidnappés, violés et vendus comme esclaves. Pendant plus d'un an, le peuple de sénégal s'est battu contre l'occupation du soi-disant État islamique, qui a ensuite abouti à la libération du Sénégal le 13 novembre 2015.

1967

**4 août**

Alberto Bayo meurt à La Havane. Né à Cuba, une colonie d'Espagne, il a été emmené à la guerre du Rif en Afrique du Nord dans l'armée espagnole, bien qu'il soit du côté de la résistance du Rif. Pendant la guerre de 36, il a combattu contre Franco en tant que pilote de ligne. Après avoir perdu la guerre, il s'installe au Mexique et en 1947, il fait partie de la loi sur la République dominicaine et les Caraïbes créée pour expulser les dictateurs nicaraguayens. En 1955, il rejoint Fidel Castro et participe à la révolution cubaine contre la dictature de Fulgencio Batista, enseignant les tactiques de guérilla

1936

**5 août**

L'anarcho-syndicaliste José Buenaventura Durruti Dumange, qui était un militant de la CNT et a joué un rôle important dans la révolution catalane et la guerre civile espagnole, a déclaré dans une interview publiée ce jour-là : « La bourgeoisie pourrait exploser et ruiner son propre monde avant qu'il ne quitte la scène de l'histoire. Nous portons un nouveau monde ici, dans nos cœurs. Ce monde grandit en cette minute.

1933

**7 août**

3 000 Assyriens sont assassinés par le gouvernement irakien dans le village de Simele, c'est pourquoi cette journée est rappelée comme la Journée des martyrs assyriens.

1936

**8 août**

L'État français ferme la frontière avec l'Espagne, où la révolution se déroule à cette époque. En conséquence, ces internationalistes venant en grand nombre de différents endroits pour rejoindre la lutte contre le fascisme étaient censés être retenus, découragés ou éliminés en chemin à cause de cela, ils ont été forcés de traverser les montagnes des Pyrénées. Néanmoins, des milliers de personnes sont encore venues du monde entier pour participer et combattre à la révolution catalane..

2003

**9 août**

Création et annonce des Caracoles (escargots) y Juntas de Buen Gobierno (les conseils du bon gouvernement) comme nouvelle stratégie et élargissement de l'autonomie des zapatistes. Les conseils visent à garantir les lois révolutionnaires de l'EZLN et de leurs communautés et l'échange pour la coordination et la recherche de solutions du peuple. Le nom Caracoles est symbolique de l'auto-administration autonome, de la prise de décision collective et de la spirale de discussions politiques en cours entre toutes les voix et couleurs différentes pour trouver un compromis. Les changements qui ont été mis en pratique par cela s'inscrivaient dans la ligne de la déclaration : Un bon gouvernement gouverne avec raison et non avec une armée.

1956

Une marche de 20 000 femmes a lieu à Pretoria, en Afrique du Sud, pour prendre position contre les lois sur les laissez-passer qui étaient des lois d'apartheid contrôlant et opprimant la liberté de mouvement des Noirs et des Indiens. Cette marche vigoureuse a été le point de départ d'une vague de désobéissance civile. Cette journée est donc commémorée en Afrique du Sud comme la Journée de la femme

2016

**13 août**

La ville de Minbic a été libérée de l'EI après 75 jours de combat de résistance, d'héroïsme, d'efforts et de martyres. Les forces YPJ & YPG (FDS) pourraient redonner au peuple la lumière de l'espoir.



1984

## 15 août

Début de la lutte armée du PKK. Dans les conditions et la réalité de la torture et de la grève de la faim dans la prison d'Amed, la nécessité de la lutte armée pour combattre le fascisme turc est finalement devenue claire. Dans la continuité de la volonté et de l'espoir ressuscités dans la résistance carcérale d'Amed, le 2e congrès historique du comité du PKK a décidé de retourner au Kurdistan et d'engager la lutte armée. Après 2 ans de préparation, la première balle a été tirée ce jour-là.

1947

L'Inde déclare son indépendance de la Grande-Bretagne. Des milliers de personnes se sont mobilisées et ont organisé de nombreuses manifestations et émeutes violentes au fil des ans. Les divisions ethniques encouragées par les Britanniques au fil des ans dans le pays ont conduit à l'instabilité dans le pays nouvellement libéré.

1940

## 21 août

Léon Trotsky est assassiné. C'était un marxiste ukrainien russe qui a fondé l'Armée rouge en Union soviétique et en a été le premier chef.

1982

## 20-25 août

Le 2e congrès du parti du PKK a lieu. Leurs propres pratiques et développements ainsi que l'ensemble de la situation politique à cette époque ont été réfléchis, évalués et analysés de manière autocritique et la stratégie a été ajustée en conséquence. Le point central de ce 2e congrès était la décision de retourner au Kurdistan et de prendre les armes contre l'ennemi comme une dimension nécessaire de la lutte.

1942

## 25 août

En Yougoslavie, ils forment la première unité de partisans composée exclusivement de femmes, pour lutter contre les nazis. Immédiatement, ces groupes ont commencé à s'organiser et à se propager. Lorsque la résistance s'est mise en branle, le parti communiste de Yougoslavie a appelé les femmes à travailler à l'arrière, or il y avait déjà beaucoup de femmes armées parmi les partisans.

# Poème

## Calendrier lagunaire

J'habite une blessure sacrée  
 j'habite des ancêtres imaginaires  
 j'habite un vouloir obscur  
 j'habite un long silence  
 j'habite une soif irrémédiable  
 j'habite un voyage de mille ans  
 j'habite une guerre de trois cent ans  
 j'habite un culte désaffecté  
 entre bulbe et caïeu j'habite l'espace inexploité  
 j'habite du basalte non une coulée  
 mais de la lave le mascaret  
 qui remonte la valleuse à toute allure  
 et brûle toutes les mosquées  
 je m'accommode de mon mieux de cet avatar  
 d'une version du paradis absurdement ratée  
 -c'est bien pire qu'un enfer-  
 j'habite de temps en temps une de mes plaies  
 chaque minute je change d'appartement  
 et toute paix m'effraie

tourbillon de feu  
 ascidie comme nulle autre pour poussières  
 de mondes égarés  
 ayant crachés volcan mes entrailles d'eau vive  
 je reste avec mes pains de mots et mes mine-  
 rais secrets

j'habite donc une vaste pensée  
 mais le plus souvent je préfère me confiner  
 dans la plus petite de mes idées

ou bien j'habite une formule magique  
 les seuls premiers mots  
 tout le reste étant oublié  
 j'habite l'embâcle  
 j'habite la débâcle  
 j'habite le pan d'un grand désastre  
 j'habite souvent le pis le plus sec  
 du piton le plus efflanqué-la louve de ces nuages-  
 j'habite l'auréole des cétacés  
 j'habite un troupeau de chèvres tirant sur la tétine  
 de l'arganier le plus désolé  
 à vrai dire je ne sais plus mon adresse exacte  
 bathyale ou abyssale  
 j'habite le trou des poulpes  
 je me bats avec un poulpe pour un trou de poulpe  
 frères n'insistez pas  
 vrac de varech  
 m'accrochant en cuscute  
 ou me déployant en porona  
 c'est tout un  
 et que le flot roule  
 et que ventouse le soleil  
 et que flagelle le vent  
 ronde bosse de mon néant

la pression atmosphérique ou plutôt l'historique  
 agrandit démesurément mes maux  
 même si elle rend somptueux certains de mes  
 mots.



# Gay at the Women's Front

Internationalist Women's Podcast from the Heart of the Revolution



WOMENSFONT.COM



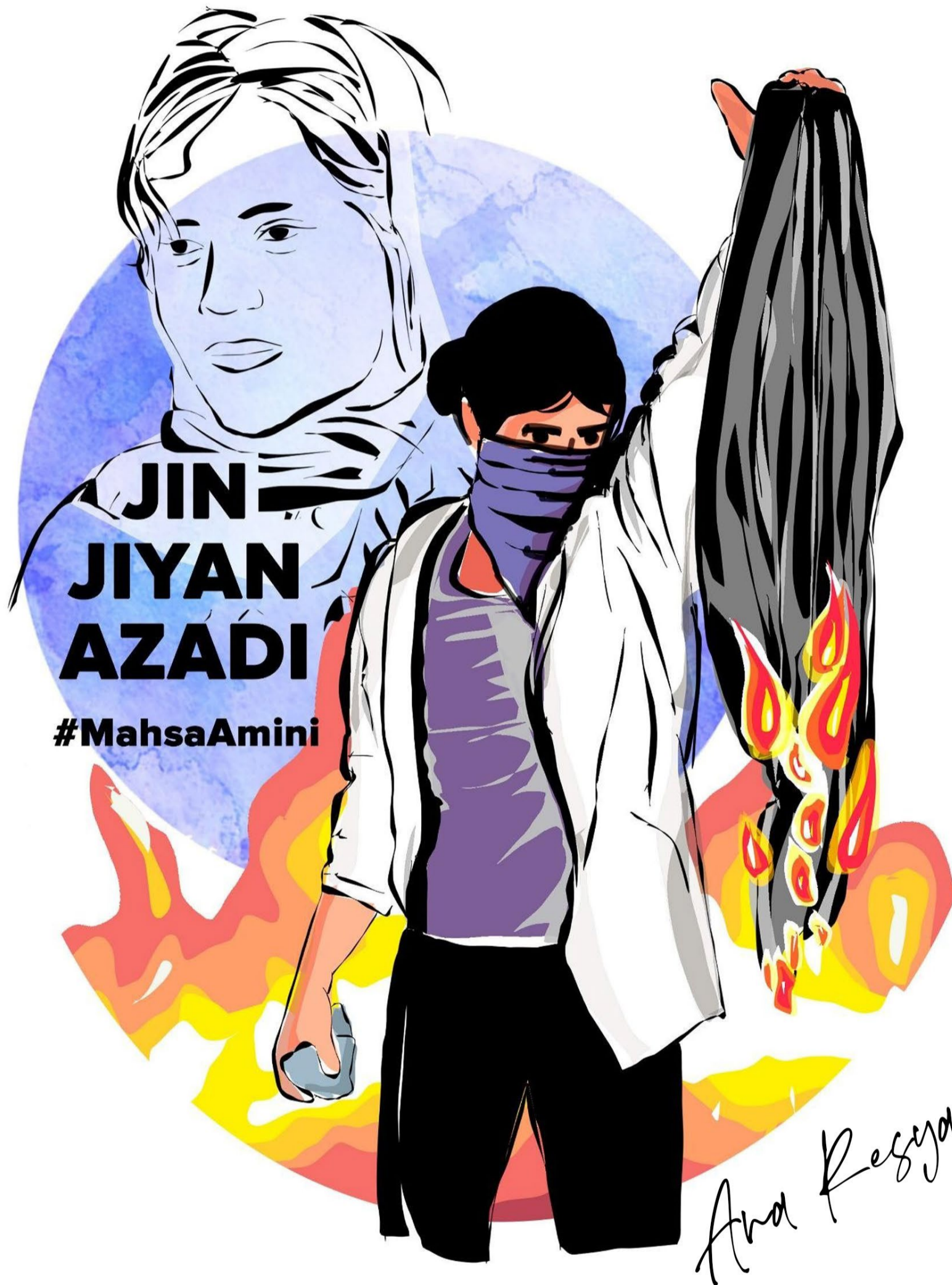
## SUPPORT & SHARE



Listen on Anchor, Spotify and all other platforms

Chaque femme porte en elle un feu de vie pure, et en ce moment, de plus en plus de femmes se souviennent, une fois de plus, qu'elles sont appelées à utiliser ce feu de façon à éclairer, pour elles-mêmes et la société, le chemin vers la sortie des ténèbres de l'oppression.

# JINA AMINI



*Anda Resaya*

